



Argument du quatriesme Liure.

Didon amoureuse d'Enée découvre sa passion à sa chere sœur Anne, qui l'approuve, & luy conseille d'arrester son hoste sous pretexte de la mauuaise saison. Dans ce dessein la reine consulte les Dieux, & pressée de la violence de sa passion, s'emporte dans tous les effets d'une ardeur amoureuse. Ce que voyant Junon sa protectrice, elle propose finement son ma-

riage avec Enée à Venus sa mere, qui consent malicieusement à la fourbe: Le lendemain comme ils furent partis pour la chasse, Junon par un orage separe les chasseurs, & fait retirer les deux amants seuls à l'abry d'une cauerne où se consomme le mariage pretendu. D'abord la Renommée en porte la nouvelle aux oreilles d'Jarbe Roy de la contrée rebuté par Didon, qui s'en plaint à Jupiter, & luy demande Justice de cét affront: Jupiter irrité de la mollesse d'Enée le fait tancer seuerement par son messenger Mercure, & luy comande de s'embarquer. Il balance quelque temps: mais en fin resolu d'obeyr, il donne les ordres pour son depart, se reseruant d'épier l'occasion favorable pour decouvrir à la Reyne ses intentions: Mais Didon le preuenant luy reproche avec fureur sa trahison, & le conjure avec amour de quitter son dessein, refusée s'emporte aux injures & aux reproches, & de douleur euanoïye est retirée par ses domestiques. Le Prince bien que touché de son desespoir, persiste toutesfois dans sa resolution: Elle après auoir par le moyen de sa sœur plusieurs fois vainement essayé de l'arrester, en fin se resout à mourir, à quoy la confirment les prodiges & les propheties. Dans cette pensée, d'un visage serain abordant sa sœur, elle feint qu'une sorcierel'asseurait de la guerir: mais que pour cét effect, il falloit brusler toutes les dépoiüilles de son amant; que dans la haute Cour du Palais elle dressast un bucher, & mit dessus le lit nuptial, les habits, les armes & l'image de ce perfide, ce qu'Anne exécute innocemment. La nuit venuë tandis que la Reyne roule dans son esprit mille tragiques desseins, Enée sommeillant sus la poupe est derechef menacé par Mercure, & sommé de partir, ce qu'il fait à l'instant. Dès le point du jour, Didon voyant la flotte en mer, éclate en des transports & des imprecations; puis appellent Barcé nourrice de Sichée, luy commande d'aller querir sa sœur, & d'amener les preparatifs pour le sacrifice: Elle furieuse monte au bucher & de l'épée de son amant se perce la poitrine: au bruit sa sœur accourt avec plaintes & cris, qui fait mille regrets sur la mourante, & lors Junon touchée de ses douleurs mande du Ciel Iris, qui degage son ame de son corps.

Virgilij Aeneidos,
LIBER QVARTVS.

At regina graui jam dudum saucia cura
 Vulnus alit venis, & caeco carpitur igni.
 Multa viri virtus animo, multusque recursat
 Gentis bonos: hærent infixi pectore vultus,
 Verbâque, nec placidam membris dat cura quietem.
 Postera Bæbea lustrabat lampade terras,
 Humentemque Aurora polo dimouerat umbram;
 Cùm sic vnanimem alloquitur maie sana sororem:
 Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent?
 Quis nouus hic nostris successit sedibus hospes?
 Quàm sese ore ferens! quàm forti pectore, & ar-
 mis?
 Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
 Degeneres animos timor arguit; heu, quibus ille

L'Eneide de Virgile,

Liure Quatriesme.

Mais la Reyne Didon cruellement blessée,
 D'un amoureux soucy qui trouble sa pensée,
 Nourrit depuis longtemps l'ulcere dans le cœur,
 Et flestrit d'une molle & secrette langueur.

L'amour à sa memoire incessamment retrace,
 La vertu de son hoste & l'honneur de sa race:
 Elle y porte grauez ses traits & ses propos,
 Et ce trouble à ses yeux ne laisse aucun repos.

L'aube du lendemain ternissant les étoiles
 De la pesante nuit leuoit les sombres voiles,
 Et l'astre des clartez renouuelloit son cours,
 Quand à sa chere sœur elle tient ce discours.

Helas! Anne ma sœur, quels effroyables songes,
 Balacent mon esprit de leurs fresles mensonges!
 Quel bel hoste est venu descendre en nostre port!
 Qu'il est de bonne mine, hardy, vaillant & fort.
 Certes, ie crois sans doute, & ne suis point deceüe,
 Que sa race des dieux, des grands dieux est ysüe.
 La bassesse du cœur dedans l'affliction,
 Marque celle du sang & de l'extraction?

F f iij.

L'Eneide de Virgile,

Iactatus fatis (quæ bella exhausta canebat:
 Si mihi non animo fixum, immotumque sederet,
 Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
 Postquam primus amor deceptam morte se fellit:
 Si non pertæsum thalami, tædæque fuisset,
 Huic vni fors an potui succumbere culpæ.
 Anna, fatebor enim, miseri post fata Si hæc
 Conjugis, & sparsos fraternali cæde Penates,
 Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
 Impulit: agnosco veteris vestigia flammæ.
 Sed mihi vel tellus optem prius ima debiscat;
 Vel pater omnipotens adigat me sulmine ad Um-
 bras,

Pallentes Umbras Erebi, noctemque profundam;
 Ante pudor quam te violo, aut tua jura resolu-
 uo.

Ille meos, primus, qui me sibi junxit, amores
 Abstulit: ille habeat secum, seruetque sepulchro.
 Sic effata, sinum lacrymis impleuit abortis.
 Anna refert: O tuce magis dilecta sorori,
 Solane perpetua mærens carpere juuenta?
 Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?

Liure quatriesme.

231

O que d'aduersitez constamment éprouuées,
Combien il racontoit de guerres acheuées !
Si ce n'estoit vn poinct en mon cœur resolu,
Sus tous ses mouuements sans reserue absolu,
De ne plus à l'Hymen assujettir mon ame,
Puis qu'une fois la mort a peu trahir ma flame :
Si desormais l'amour, si ces noms ennuyeux,
Et d'Hymen & d'époux ne m'estoient odieux,
Peut-estre aurois-ie peu malgré ma resistance,
Succomber par foiblesse à cette seule offense ;
Car il faut que j'auoie, Anne ma bonne sœur,
Que depuis l'accident de mon cher possesseur,
Depuis qu'en trahison la rage fraternelle
Arroussa de son sang la maison paternelle,
Luy seul, ie le confesse, a peu fléchir mes sens,
Seul il a reueillé mes desirs languissants,
Et faict pancher encor mon ame balancée :
Je reconnois les traits de ma flame passé :
Mais que plutost la terre entrouuse jusqu'au fonds,
Pour m'engloutir là bas, ses abismes profonds,
Que la foudre du ciel me chasse dans les ombres,
Pas les ombres d'enfer, nuicts affreuses & sombres,
Plutost, sainte pudeur, que j'enfraise ta loy.
Celuy qui le premier m'a jointe avecques soy,
Fit ma premiere flame en la tombe descendre,
Qu'il l'ayt, & la conserue à jamais dans sa cendre.
Ces mots furent suivis par des larmes d'amour,
Anne répond : O sœur, plus chere que le jour,
Veux-tu doncques passer toujours dans la tristesse,
Seulette & sans amour l'Auril de ta jeunesse ?
Et ce doux nom de mere & les Fruicts de Venus,
Seront-ils pour jamais à ton ame inconnus ?

L'Eneide de Virgile,

Id cinerem, aut manes credis curare sepultos?
 Esto, ægram nulli quondam flexere mariti,
 Non Libyæ, non ante Tyro despectus Tarbas,
 Ductorèsque alij, quos Africa terra triumphis
 Diues alit: placitòne etiam pugnabis amori?
 Nec venit in mentem, quorum consederis aruis?
 Hinc Getulæ vrbes, genus insuperabile bello,
 Et Numidæ infræni cingunt, & inhospita Syrtis:
 Hinc deserta siti regio, latèque furentes
 Barcæi. quid bella Tyro surgentia dicam,
 Germanique minas?
 Dis equidem auspiciis reor, & Junone secunda
 Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
 Quam tu urbem soror hanc cernes! quæ surgere
 regna
 Conjugio tali! Teucrùm comitantibus armis,
 L'unica se quantis attollet gloria rebus?
 Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis
 Indulge hospitio, causâsque innecte morandi:
 Dum pelago desæuit byems, & aquosus Orion,
 Quassatæque rates, & non tractabile cælum.
 His dictis incensum animum inflammavit amore,

Penses

Liure quatriesme.

233

Penses-tu que des morts, que des cendres éteintes,
De ce jaloux desir au tombeau soient atteintes?
Je veux qu'aucuns amants n'ayent peu te diuertir,
N'y le ^a Prince escondit à Carthage & dans Tyr,
N'y tant d'autres puissants & braues capitaines,
Que t'offrent chaque jour les citez Afriguaines.
Mais veux-tu maintenant, per fide à tes plaisirs,
Combattre & t'opposer à tes propres desirs?
N'ete souuient-il plus d'où tu tiens cette terre?
Là sont les Getulois inuincibles en guerre,
Là les peuples brutaux du Humide indompté,
Et Syrte la deserté entourent ta cité;
Decà, dans les deserts les nations Barbares,
Sans demeure & sans frein au large dispersés.
Diray-ie ce qu'à Tyr on brasse contre nous,
Et d'un frere puny le menacant courroux?
Certes, ie croy ma sœur, qu'on astre fauorable,
Et la bonne Junon, à nos vœux exorable,
Ont conduit en ces bords la flotte d'Ilion.
Quelle sera ta ville après cette union?
Quel deuiendra l'estat quand les armes Troyennes,
Par ce fatal Hymen se mêleront aux tiennes?
Combien s'éleuera la gloire de Sidon?
Va seulement des dieux implorer le pardon;
Et les ayans calmez de pieux sacrifices,
Consomme avecque luy la saison en delices,
Controuue, oppose luy des causes de sejour,
A present que l'hyuer sus l'onde est de retour,
Que l'humide Orion, que le ciel peu traitable,
A ses vaisseaux brisez, se monstre redoutable.
Anne trop indulgenté, à son embrasement
Ajouste par ces mots vn nouuel aliment,

^a Tarbe
Prince A-
friguain
amoureux
de Didon,
qu'elle re-
jetta fille
de veue,

L'Eneide de Virgile,

Spemque dedit dubicæ menti, soluitque pudorem.
 Principio delubra adeunt, pacemque per aras
 Exquirunt: mactant lectas de more bidentes
 Legi feræ Cereri, Pæboque, patrique Lyæo:
 Junoni ante omnes, cui vincula jugalia curæ.
 Ipsa tenens dextra pateram pulcherrima Dido,
 Candentis vaccæ media inter cornua fundit:
 Aut ante ora deum pingues spatiat ad aras,
 Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
 Bectoribus inbians, spirantia consulit exta.
 Hæc vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
 Quid delubra juuant? est mollis flamma medullas.
 Interea, De tacitum vivit sub pectore vulnus.
 Vritur infelix Dido, totaque vagatur
 Urbe furent: qualis conjecta cerua sagitta,
 Quam procul incautam, nemora inter Cressia, fixit
 Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
 Nescius: illa fuga silvas, saltusque peragrat
 Dictæos: hæret lateri letibalis arundo.
 Nunc media Æneam secum per mœnia ducit,
 Sidoniâsque ostentat opes, urbemque paratam,
 Incipit effari, mediâque in voce resistit.

Liure quatriesme.

237

Donne espoir à son ame encore balancée,
Et rend de son esprit la pudeur effacée
Toutes deux aussi-tost visitent les autels,
Et demandent licence, & paix aux Immortels,
A Cere, à Bacchus, aux formes legitimes,
Au prophete Apollon immolent des victimes:
Mais sur tout à Junon, dont le pouuoir fatal
Preside au sacré nœud du lien coniugal,
Didon, la coupe en main, elle mesme l'épanche
Sus le milieu du front d'une genisse blanche,
En presence des dieux se promene à l'autel,
Par ses presents sacrez rend le iour solemnel,
Et s'attachant des yeux aux bestes expirantes,
Consulte auidement leurs entrailles mourantes.

Mais, d des sots Deuins l'ignorance & l'erreur?
Que seruent desormais les vœux à sa fureur?

La flame cependant en ses moelles s'allume,
Et l'olere immortal en secret la consume;
La pauvre Didon brusle, & l'esprit agité
S'emporte aueuglement par toute la cité.

Comme vne tendre Biche imprudemment blessée,
Que dans les bois de Crete vn pasteur a percée,
Et sans scauoir l'outrage & l'effect de sa main,
A surprise à l'écart de son fer inhumain:
Elle qui porte au flanc vne canne acérée,
Au milieu des vallons & des bois égarée;
Eprise de douleur, erre de tous costez,
Et la flèche, & la mort pendent à ses costez.

Maintenant sus les murs, elle conduit Enée,
Luy montre sa richesse en Afrique menée,
Et les nouveaux projets de sa naissante Tyr;
Sa bouche à tout propos hesite à repartir:

Gg ij

L'Eneide de Virgile,

Nunc eadem, tabente die, conuiuia quærit,
 Iliacosque iterum demens audire labores
 Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
 Post, ubi digressi, tumenque obscura vicissim
 Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
 Sola domo mæret vacua, stratisque relictis
 Incubat: illum absens absentem auditque, videt-
 que.

Aut gremio Ascanium genitoris imagine capta
 Detinet, infandum si fallere possit amorem.
 Non cæptæ assurgunt turres; non arma iuuentus
 Exercet, portusue, aut propugnacula bello
 Tuta parant; pendent opera interrupta, minæ,
 que

Murorum ingentes, æquatâque machina cælo.
 Quam simul ac tali persensit peste teneri
 Cara Iouis conjux, nec famam obstare furori:
 Talibus agreditur Venerem Saturnia dictis.
 Egregiam verò laudem, & spolia ampla refertis
 Tuque, puérque tuus: magnum, & memorabile
 nomen

Vna doto diuûm si femina victa duorum est.

Liure quatriesme.

231

Commence de parler d'une voix lente & triste,
Et sent après deux mots que sa langue resiste;
Le soir à ses festins encore elle a recours,
Et se fait d'Iliou repeter le discours,
Veut ouyr ses travaux, & d'ayse suspendue,
Derechef par l'oreille à sa bouche est pendue;
Puis lors qu'on se retire, & qu'au ciel à son tour
La tenebreuse Lune a faict mourir le jour,
Quand la cheute de l'astre au sommeil les attire,
Dans son Palais desert seulette elle sôûpire.
Sus son lict solitaire, elle se va jetter,
Absent le voit absente, & pense l'écouter,
Ou par vne méprise aveugle & ridicule,
Souvent dans son giron elle retient Juile:
Et pour tromper l'amour, dont son cœur est épris;
Caresse le portraict du pere dans son fils.
On ne voit plus dresser la ville commencée,
La jeunesse n'est plus aux armes exercée;
On ne prepare plus les ports ny les remparts;
Les travaux imparfaits restent de toutes parts;
De ces murs orgueilleux la masse releuée,
Et la grande machine aux astres arriuée.
Quand la Reyne des cieux vit donc que ce poison,
De sa chere Princesse occupoit la raison;
Que le soin de l'honneur, & celuy de sa ville,
Estoient à sa fureur vn obstacle inutile,
Déguisant finement le dessein qu'elle a pris,
En ce langage feint, elle aborde Cypris.
Certes, ton fils & toy rapportez à vos temples
Vne belle victoire & des dépouilles amples:
Vous flattez vos esprits de nobles vanitez,
Quand vne femme cede à deux diuinitez;

Gg iij

L'Eneide de Virgile,

Nec me adèò fallit, veritam te mœnia nostra,
 Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.

Sed quis erit modus? aut quo nunc certamine tanto?
 Quin potiùs pacem æternam, pactosque Hyme-
 næqs

Exercemus? babes, tota quod mente petisti.

Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.

Communem hunc ergo populum, paribusq; regamus

Auspiciis: liceat Eubrygio servire marito,

Dotalèsque tuæ Tyrios permittere dextræ.

Olli (sensit enim simulata mente locutam,

Quo regnum Italicæ Libycas auerteret oras)

Sic contrà est aggressa Venus: Quis talia demens

Abnuat, aut tecum malit contendere bello?

Si modo, quod memoras factum, fortuna sequatur.

Sed satis incerta feror, si Jupiter vnâ

Esse velit Tyriis urbem, Trojâque profectis,

Miscerivè probet populos, aut fœdera jungi.

Tu conjux, tibi fas animum tentare precando:

Berge, sequar. tum sic excepit regia Juno:

Mecumerit iste labor: nunc, qua ratione, quod instat

Confieri possit, paucis, aduerte, docebo.

Liure quatriesme.

239

Je scay que ma cité t'a donné de l'ombrage,
Et que tu tiens suspect mon accueil dans Carthage:
Mais quand deuons-nous mettre vn terme à nos débats?
Où maintenant à quoy tant de rudes combats?

Pourquoy plutost, Venus, par vn saint hymenée,
Cette guerre entre nous n'est-elle terminée?

Tes vœux sont accomplis, l'amoureuse Didon
Brusle, & dans sa poitrine a tiré le poison.

Regissons desormais, toutes guerres bannies,
Sous vn pouuoir égal ces nations vnies,
Seruons, s'il est permis, vn mary Phrygien,
Et prens sous ton pouuoir en dot le Tyrien.

Venus, qui reconnoist à quoy, par ce langage,
Par cette feinte paix, la Deesse l'engage,
Et qu'on veut diuertir des bords Italiens
L'Empire vniuersel aux confins Lybiens;
En ces termes aussi déguise sa pensée.

Grande Reyne des cieux, qui seroit l'insensée
Qui voulust sans raison ce party rejeter,
Ou contre toy plutost en guerre contester?

Pourueu que le succes couronne l'entreprise:
Mais, ie te le confesse, vn doute m'a surprise,
Si le grand Jupiter voudra que les Troyens;
Ayent vne mesme ville avec les Tyriens,
Et s'il approuuera que les peuples s'allient,
Et par des nœuds d'amour étroitement se lient;
C'est à toy, son épouse, à le luy demander:
Commence le dessein, ie te dois seconder.

J'en prens sus moy le soin, repliqua la Deesse,
Maintenant au dessein, comment, par quelle adresse,
A quelle heure, en quel lieu ie l'exécuteray;
Escoute en peu de mots, ie te l'enseigneray.

L'Eneide de Virgile,

Venatum Aeneas, vnaque miserrima Dido,

In nemus ire parant, vbi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem:

Hic ego nigrantem commista grandine nimbum,

Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,

Desuper infundam, & tonitru cælum omne cie-
bo.

Diffugient comites, & nocte tegentur opaca:

Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem

Deuenient. adero, & tua si mihi certa voluntas,

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.

Hic Hymenæus erit. non aduersata petenti

Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit,

It portis jubare exorto detecta iuuentus,

Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,

Massilique ruunt equites, & odora canum vis.

Reginam thalamo cunctantem ad limina primi

Bænorum expectant, ostròque insignis, & auro

Stat sonipes, ac fræna ferox spumantia mandit.

Tandem progreditur, magna stipante caterua,

Sidoniam picto cblamydem circumdata limbo:

Aux

Liure quatriesme.

24ⁱ

Aux voisines forests Didon l'infortunée,
Doit aller à la chasse avecques son Enée;
Dés que l'astre demain aura les yeux ouuerts,
Et de ses feux dorez éclairé l'Vniuers:

Là quand j'aperceuray les aisles ébranlées,
Et les filets tendus à l'entour des vallées,
J'épancheray d'enhaut le tenebreux amas
D'un nuage meslé de gresle & de Frimats,
Et feray tout exprés sus le front de la terre
Murmurer tout le ciel d'un éclatant tonnerre.
Les Veneurs s'en fuiront à l'abry des couuerts,
D'une profonde nuit auuglez & couuerts,
Seuls le Prince & Didon viendront à l'auenture
Se ranger à l'abry sous vne grotte obscure.

J'y dois estre, & si lors ton aduis est égal,
Je les assembleray sous le nœud conjugal:
La rendant pour jamais à luy seul destinée,
Là donc, si tu le veux, se fera l'hymenée.

Venus, d'un doux clin d'œil à la Fourbe consent,
Et rit d'auoir preueu le piège qu'on luy tend.

Tandis l'aube nouvelle épand sa voile blanche,
La jeunesse d'élite hors la porte s'épanche,
Boiles, filets, épieux, meutes de chiens courants;
Liqueurs, ^a Massyliens & limiers odorants.
Des Seigneurs Tyriens vne pompeuse escorte,
Au reuil de la Reyne enuironne sa porte;
En bas le fier coureur de superbe fumant,
Paré de pourpre & d'or, mord son frein écumant:
Enfin hors la cité demarche la Princesse,
Un gros de Caualliers decà delà se presse,
Un manteau Tyrien luy couure tout le corps,
D'une exquisite peinture émaillé sus les bords,

Je b

^a Troupe du
mont Atlas
voisins de
la Mauri-
tanie, qui
manient
des chevaux
avec la seu-
le gaulle,
sans selle,
& sans
bride.

L'Eneide de Virgile,

Cui p̄baretra ex humero, crines nodantur in aurum,
 Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
 Nec non & P̄brygij comites, & lætus Iulus
 Incedunt: ipse ante alios pulcherrimus omnes
 Infert se socium Aeneas, atque agmina jungit.
 Qualis, ubi bibernam Lyciam, Xanthique fluenta
 Deserit, ac Delum maternam inuisit Apollo,
 Instauratque choros, mistique altaria circum
 Cretesque, Dryopesque fremunt, pictiq; Agathyrsi
 Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
 Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro:
 Tela sonant humeris. haud illo segnior ibat
 Aeneas: tantum egregio decus enitet ore.
 Postquam altos ventum in montes, atq; inuia lustra:
 Ecce feræ saxi deiectæ vertice capræ
 Decurrere jugis: alia de parte, patentes
 Transmittunt cursu campos, atque agmina cerui
 Puluerulenta fuga glomerant, montesq; relinquunt.
 At puer Ascanius mediis in vallibus acri
 Gaudet equo, jamque hos cursu, jam præterit illos,
 Spumantemque dari pecora inter inertia votis
 Optat aprum, aut suluum descendere monte leonem.
 Interea magno misceri murmure cælum

Liure quatriesme.

247

Son carquois brille d'or, & d'or elle est coiffée,
Et sa robe de pourpre aussi d'or agraffée;
Hile tout joyeux, & les chasseurs Troyens,
Post après arriuez, joignent les Tyriens.

Mais Enée entre tous de la meilleure mine,
A l'esquadron meslé dans la troupe chemine:

Tel que marche Apollon, quand laissant le pays
De la rude ^a Lycie & du Froid Simois,
Il va reuoir Delos sa terre maternelle,
Et mene deuant tous la pompe solemnelle.

Autour de ses autels marchent les ^b Dryopains,
Les Cretois sautelants, les ^c Agatyrses peints:
Luy chemine pompeux sus les croupes de Cynthé,
D'un rameau de Laurier la cheuelure ceinte,
Que dans l'or boiillonnant il roule à petits flots,
Les traicts dans le carquois luy sonnent sus le dos;
Semblable alloit Enée, en presence, en corsage,
Tels charmes éclatoient dessus son beau visage.

Après qu'on eut gagné les monts & les Forests,
Des Cheureuils & des Daims les repaires secrets,
Voilà que des rochers les bestes deualées,
Qui deçà, qui delà, courent par les vallées,
Et les cerfs atroupez des montagnes fuyants
Foulent à pas legers les sillons poudroyants,
L'enfant, qui des premiers sus un coureur s'auance,
Tantost l'un, tantost l'autre à la course deuance,
Et soubait en ses vœux que parmy les fuyards,
Que parmy les troupeaux des animaux couiards,
Un sanglier écumant paroisse à la campagne,
Ou qu'un affreux Lyon parte de la montagne.

Tandis le ciel se trouble & tout le creux de l'air,
D'un murmure éclatant, commence à se mêler,

Scb ij

^a Apollon
rendoit ses
oracles à
Dathara
cité de Ly-
cie, ses six
mois de
d'hyuer, &
à Delos les
six mois de
d'esté.

^b Peuples
voisins du
mont Par-
nasse se-
jour d'A-
pollon.

^c Peuples
de Scythie
adonnez au
culte de ce
Dieu qui se
pignoient
les cheueux
& le corps
de diuerses
couleurs.

L'Eneide de Virgile,

Incipit: insequitur commista grandine nimbus.
 Et Tyrij comites, passim & Trojana juventus,
 Dardaniusque nepos Veneris, diuersa per agros
 Tecta metu petiere: ruunt de montibus amnes.
 Speluncam Dido, dux & Trojanus eandem
 Deueniunt. prima & tellus, & pronuba Iuno
 Dant signum: sulsere ignes, & conscius æther
 Connubij, summoque vlularunt vertice Nymphæ.
 Ille dies primus tethi, primusque malorum
 Causa fuit. neque enim specie, famaue moue-
 tur,

Nec jam furtiuum Dido meditatur amorem:
 Conjugium vocat: hoc prætextit nomine culpam.
 Extemplo Libyæ magnas it fama per vrbes,
 Fama malum, quo non aliud velocius ullum
 Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
 Barua metu primo, mox sese attollit in auras,
 Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
 Illam terra parens ira irritata deorum,
 Extremam, vt perbibent, Cæo, Encelad'oque soro-
 rem
 Progenit, pedibus celerem, & pernicipibus alis:

Liure quatriesme.

249

Un nuage meslé de gresle & de tempeste
Soudainement creué s'épanche sus leur teste,
Ceux de Troye & de Tyr d'épouuante surpris,
Et le neuueu Troyen de la belle Cypris,
Pour gagner le couuert accourent aux cassines,
Les torrents à grands bonds descendent des collines:
Seuls, la Reyne Didon & le Prince étranger,
Viennent soubs vn mesme antre à l'abry se ranger:
Lors la terre & Junon, par qui l'accord se trame,
Donnent pour auant-signe vne brillante flame,
L'air de l'Hymen complice en éclairs se confond,
Et les Nymphes des bois hurlent dessus le mont.

Ce jour fut le premier cause de sa ruine,
Et de tous ses malheurs la premiere origine,
De beauté ny d'honneur son cœur n'est plus touché;
Didon ne pretend plus tenir son feu caché:
Elle appelle sa faulte vn Hymen legitime,
Et de ce sacré nom authorise son crime.

D'abord, la Renommée aux Lybiques citez
D'vn pas leger & prompt erre de tous costez,
L'agile renommée vn mal épouuentable,
Mal à tout autre mal en vigueur comparable:
Moins il a de repos plus il est violent,
Et semble recouurer des forces en allant,
Bas au commencement & dans la retenuë,
Mais qui dans vn moment s'éleue dans la niüe,
Marche dessus la terre, & foulant ces bas lieux
Va cacher bien auant sa teste dans les cieux.
Par le courroux des dieux la terre courroucée,
Digne & derniere sœur d'Encelade & de Cœe,
Derage, comme on dit, l'enfanta de leurs os,
Au vol viste & leger, au pied prompt & dispos;

R b ij

L'Eneide de Virgile,

Monstrum horrendum, ingens : cui quot sunt cor-
pore plumæ,

Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,

Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.

Nocte volat cæli medio terræque, per umbram,

Stridens, nec dulci declinat lumina somno :

Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,

Turribus aut altis, & magnas territat urbes ;

Tam ficti, prauique tenax, quàm nuntia veri.

Hæc tum multiplici populos sermone replebat

Gaudens, & pariter facta atque infecta canebat :

Venisse Æneam Trojano à sanguine cretum :

Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido :

Nunc hyemem inter se luxu, quam longa, soue-
re,

Regnorum immemores, turpique Cupidine captos.

Hæc passim dea fæda virum diffundit in ora.

Protinus ad regem cursus detorquet Iarbam,

Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.

Hic Ammone satus, rapta Garamantide nympha,

Templa Ioui centum, latis immania regnis,

Centum aras posuit, vigilèmq; sacrauerat ignem.

Liure quatriesme.

247.

Monstre de grande taille & d'horrible figure,
A qui par tout le corps autant que la nature
A semé de plumage & de tuyaux diuers,
Autant elle a donné d'yeux sans repos ouuerts,
Autant l'oyseau recele (incroyables merueilles)
De langues au dessous, de bouches & d'oreilles.
Lors que la nuit étend son manteau spacieux,
Elle vole au milieu de la terre & des cieux,
Bruyant & murmurant dans les ombres grossieres,
Et jamais au sommeil ne ferme les paupieres,
Et puis quand le Soleil a ramené le jour,
Elle se met au guet au faist d'une tour,
Et sus les toicts voisins les deux mains appuyées
Elle regarde en bas les villes effrayées,
Aussi ferme à deffendre vn mensonge inuenté,
Que prompt à publier la simple verité.

Ce monstre tout joyeux suivant les cours des Princes,
De differents discours remplissoit les Prouinces,
Disant le vray, le faux, & le mal & le bien,
Qu'Enée estoit venu, sorty du sang Troyen,
Que la belle Didon aux amants si farouche
Daignoit publiquement recevoir dans sa couche,
Qu'oubliants leurs estats, pris de sales desirs,
Ils passoient maintenant la saison en plaisirs,
Prompt de tous costez cette Deesse immonde,
Semoit ces entretiens dans les bouches du monde:
Aussi-tost vers Jarbe elle adresse son cours,
Et comble sa fureur par ses sales discours.

Ce Prince qui ^a d'Ammon tira l'estre & la vie,
Et que conceut de luy ^b Garamanté rauie,
Auoit dans ses estats, au grand maistre des cieux,
Eleué cent autels, cent temples spacieux,

^a Jupiter
Ammon
qui parut
sous la fi-
gure d'un
bellier à
Bacchus
alteré.
^b Fille du
Roy Ga-
ramanté Roy
des Gara-
mantes,
peuples
d'Afrique.

L'Eneide de Virgile,

Excubias diuùm æternas, pecudumque cruore
 Lingue solum, & variis florentia limina sertis.
 Isque amens animi, & rurore accensus amaro,
 Dicitur ante aras, media inter numina diuùm,
 Multa Iouem manibus supplex orasse supinis.
 Jupiter omnipotens; cui nunc Maurusia pictis
 Gens epulata toris, Lencæum libat honorem,
 Aspicias hæc? an te, genitor, cùm Sulmina torques,
 Nequicquam horremus? cæcique in nubibus ignes
 Terrificant animos, & inania murmura miscent?
 Femina, quæ nostris errans in finibus, urbem
 Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
 Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
 Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit.
 Et nunc ille Paris cum semiuiro comitatu
 Mæonia mentum mitbra, crinèmq; madentem.
 Subnixus, raptò potitur: nos munera templis
 Quippe tuis serimus, famamque fouemus inanem;
 Talibus orantem dictis, arasque tenentem
 Audiit omnipotens, oculosque ad mænia torsit
 Regia, & oblitos famæ melioris amantes.
 Tunc sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat:

Et

Liure quatriesme.

249

Et sacré de sa main des lampes immortelles,
Des grands dieux tout-puissants les gardes éternelles,
Engraisé le terroir du sang des animaux,
Et de bouquets diuers faict fleurir les portaux.

Doncques troublé d'esprit à la nouvelle amere,
L'on dit qu'à Jupiter enflammé de colere,
Aprés de son autel, les mains jointes aux cieux,
Il fit cette priere en presence des dieux.

Tout-puissant Jupiter, tōy que le peuple More,
Couché sus des lits peints dans les banquets honore,
Vois-tu cette injustice? ou si dans ta fureur
Ta foudre nous imprime vne vaine terreur?

Et dans le sein des airs ton aueugle tonnerre,
D'on murmure inutile épouuante la terre?

Celle de qui le peuple en nos riuies jetté,
A basty pour argent vne étroite cité,
Qui tient de nos faueurs les loix de son partage,
Et le droit hommager de semer le riuage,

De nostre mariage a méprisé l'honneur,
Et receu dans son trône Enée pour Seigneur.

Maintenant ce Paris avec sa Cour infame,
Le menton appuzé d'une Mitbre de femme,

Les cheueux parfumez, lâche^a Mæonien,
Triomphe du butin & possede mon bien:

Nous tenons ta maison de bouquets parfumée,
Et cherchons vne vaine & sottte renommée.

En ces termes priant & tenant les autels,
Ce Prince fut oüy du Roy des immortels:

Il tourne le regard aux murailles nouvelles,
Et dessus les amants à leur gloire infidelles,

Et puis tout indigné parle à son truchement,
Et luy donne cét ordre & ce commandement.

^a Ou Ly-
dien; la
mitbre estoit
vn chapeau
courbe, dont
se seruoient
les Lydiens
& les Phry-
giens com-
mun aux
hommes &
aux fem-
mes.

L'Eneide de Virgile,

Vade age gnate, voca Lepbyros, & labere pennis,
 Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
 Expectat, satisque datas non respicit vrbes,
 Atloquere, & celeres defer mea dicta per auras.
 Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
 Promisit, Grajumque idè bis vindicat armis:
 Sed fore, qui grauidam Imperiis, belloque fre-
 mentem

Italiam regeret, genus alto à sanguine Teucri
 Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.

Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
 Nec super ipse sua molitur laude laborem:
 Ascanione pater Romanas inuidet arces?

Quid struit, aut qua spe inimica in gente moratur?
 Nec prolem Ausoniam, & Lauinia respicit arua?
 Nauiget, hæc summa est, hic nostri nuntius esto.

Dixerat: ille patris magni parere parabat
 Imperio: & primum pedibus talaria nectit
 Aurea: quæ sublimem alis, siue æquora supra,
 Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
 Tum virgam capit: hac animas ille euocat Orco
 Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit;
 Dat somnos, adimitque, & lumina morte resignat.

Liure quatriesme.

251

Va, déloge mon fils, courrier de mes nouvelles,
Appelle les Lephirs, & couche sus tes aisles,
Parle au Prince Troyen qui laisse abandonnez
Les florissants Estats par le destin donnez,
Et s'amuse à Chartage à des amours friuoles,
Parmy les vents legers porte luy mes paroles.

Que sa mere pour tel ne nous l'a pas promis
Ny deux fois pour cela sauué des ennemis,
Mais qu'il deuoit regir l'Italienne terre,
Grosse d'Estats soumis & furieuse en guerre,
Planter le sang de Teucre, & par ses grands exploits
Assujettir la terre au pouuoir de ses loix.

Si l'amour de l'honneur ne pique son courage,
Si sus sa gloire propre il ne fonde l'ouurage,
Qu'il regarde son fils, veut-il, pere inhumain
Priuer cét heritier de l'Empire Romain?

Que pense-t'il de faire? & sous quelle esperance,
Chez vn peuple ennemy faict-il sa residence?

Et ne regarde plus ny les pays Latins,

Ny les braues nepueux promis par les Destins?

Qu'il s'embarque, en deux mots c'est ce que ie commande:

Va viste, & luy fais part de cette reprimande.

Il dit, incontinent Mercure obeyssant,

Prend soin d'executer l'ordre du tout-puissant.

Il nouë ses talons de ses aisles dorées,

Qui du sommet courbé des voutes azurées,

Sus le front de la terre ou la plaine des mers,

Ensemble avec les vents le portent dans les airs:

En suite il prend sa^a verge, avec elle il retire

Et chasse les esprits au souuerain Empire,

Oste & rend le sommeil, & des corps expirants

Pour iamais au trepas ferme les yeux mourants.

* Le Cadu-
cée qu'il
receut d'As-
pollion en
eschange
de sa Lyre.

Si ij

L'Eneïde de Virgile,

Illâ fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila: jamque volans, apicem & latera ardua
cernit

Atlantis duri, cælum qui vertice sulcit,
Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Sini ferum caput & vento pulsatur & imбри:
Nix humeros infusa tegit: tum flumina mento
Præcipitant senis, & glacie riget horrida barba.

Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit: hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit, aui similitis, quæ circum littora, circum
Discosos scopulos, humilis volat æquora juxta.

Haud aliter terras inter, cælumque volabat,
Litus arenosum Libyæ, ventosque secabat
Materno veniens ab auo Cyllenia proles.
Ut primum alatis tetigit magalia plantis:
Æneam fundantem arces, ac tecta nouantem
Conspicit: atque illi stellatus jaspide sulua
Esis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris: diues quæ munera Dido
Fecerat, & tenui telas discreuerat auro.

Continuo inuadit: Tu nunc Carthaginis atque
Fundamenta locas, pulcramque uxorius urbem

Liure quatriesme

253

Par sa vertu diuine il chasse les orages,
Et trauerse le sein des plus sombres nuages.
Deja volant dessus il voit le sommet las,
Et les flancs esleuez du grand robuste Atlas;
Qui supporte le Ciel de ses croupes cheuues,
D'Atlas, de qui le Chef esleue dans les nuës
De broüillards tenebreux sans cesse reuestu,
Tousjours est de frimats & d'orages battu.
Vn manteau spacieux de neiges epanduës
Couure de son grand dos les vastes etenduës,
Du menton du vicillard les fleuues vont coulants
Et son poil est figé de glaçons distillants.

Là balancé d'abord sur vne plume égale
Mercure se repose vn petit interualle,
Après à corps perdu cét immortel orseau
Se precipite en bas dessus le front de l'eau.
Ainsi que le plongeon qui picorant sus l'onde
Glisse bas à l'entour d'vne riue seconde,
De mesme on le voyoit entre la terre & l'air,
Du sein de son ayeul, sus le sable voler.

Comme le messenger de ses plantes diuines
Eust atteint le sommet des premieres cassines,
Il trouue le Troyen qui traçoit des Chasteaux,
Et fondoit des maisons & des remparts nouueaux,
Au costé du guerrier, tout surpris il regarde
Vn fer d'vn Jaspé fauue étoilé sus la garde,
Et qu'il portoit mignard sus l'épaule pendant
Vn manteau Tyrien de pourpre tout ardent,
Presentz faits de la main de la superbe Reyne,
Qui d'vn fil d'or subtil auoit tramé la laine.
Il l'aborde aussi tost. Fauory de Didon,
Tu fondes maintenant la nouvelle Sidon,

Si iij

L'Eneide de Virgile,
Ætæru, heu regni, rerumque oblite tuarum.
Ipse deum tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cælum & terras qui numine torquet:
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras.
Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla mouet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tua motiris laude laborem,
Ascanium surgentem, & spes hæredis Iuli
Respice, cui regnum Italiae, Romanaque tellus
Debentur. Tali Cyllenius ore locutus,
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis euanuit auram.
At vero Æneas aspectu obmutuit amens,
Arrectæque horrore comæ, & vox saucibus hæsit.
Ardet abire Suga, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu, imperioque deorum.
Hæu quid agat? quo nunc reginam ambire furen-
tem
Audeat assatu? quæ prima exordia sumat?
Atque animum nunc huc celerem, nunc diuidit illuc,
In partesque rapit varias; perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est:

Liure quatriéme.

255

Et negligéant ton Sceptre & tes propres affaires,
Bastis, effeminé, des villes étrangères.

Le grand modérateur des hommes & des Dieux,
Qui tourne d'un clin d'oeil & la terre & les Cieux,
Me mande icy d'enhaut, & m'ordonne luy-mesme,
De te porter dans l'air sa volonté suprême.

Qui l'arreste en ces lieux? qu'est-ce que tu pretend?

Sous quel espoir icy consommes-tu le temps?
Si la gloire, O Troyen, ne pique ton courage,
Si sus ton propre honneur tu ne fondes l'ouvrage,

Regarde pour le moins ton Ascane croissant
Et l'espoir glorieux d'un heritier naissant,
A qui par toy sont deus, à qui le ciel destine
L'Empire Italien, & la terre Latine.

Le nepveu de Cyllene ayant finy ces mots
Trompe les yeux mortels au milieu du propos,
Et dans le sein des airs, d'une fuitte soudaine
Bien loin s'evanouyst de la presence humaine:

Mais le Prince effrayé de ces discours pressants
Perdit soudainement & la voix & le sens,
Les cheueux de Frayeur en teste luy dresserent,
Et ses cris au gosier de crainte s'attacherent.

Desormais au depart son coeur est enflammé,
Il brusle de quitter ce pays bien-aymé,
Etonne du miracle, & de la remonstrance
Et respectant des Dieux la suprême ordonnance.

Helas! que fera-il, où sera son recours,
Miserable, & par où commencer un discours?

De quel front aborder cette Reyne insensée
Vite de tous costez il roule sa pensée,

Approuve mille fois & rejette un dessein,
En ce doute il trouua cet avis le plus sain.

L'Eneide de Virgile,

Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloan-
thum:

Classem aptent taciti, socios ad littora cogant,

Arma parent, & quæ sit rebus causa nouandis,

Dissimulent: sese interea, quando optima Dido

Nesciat, & tantos rumpi non speret amores,

Tentaturum aditus, & quæ molliissima sandi

Tempora, quis rebus dexter modus, ocyus omnes

Imperio læti parent, ac iussa facessunt.

At regina dolos (Quis fallere possit amantem?)

Præsensit, motusque excepit prima futuros,

Omnia tuta timens. eadem impia fama furenti

Detulit, armari classem, cursumque parari.

Sæuit inops animi, totamque incensa per urbem

Bacchatur, qualis commotis excita sacris

Ithyas, ubi audito stimulant Trieterica Baccho

Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.

Tandem bis Æneam compellat vocibus ultro:

Dissimulare etiam sperasti per fide tantum

Boisse nefas? tacitusque mea decedere terra?

Nec te noster amor, nec te data dextera quondam.

Nec moritura tenet crudeli funere Dido?

Liure troisieme.

257

Il faict venir Sereste, & Cloanthe & Knestée,
Que la Flotte en secret par eux soit rajustée,
Qu'ils embarquent les gens, qu'ils arment les vaisseaux.
Et cachent les raisons de ces desseins nouveaux.
Et que luy cependant lors que la bonne Elise
Ne se doutera point d'une telle entreprise,
Ny qu'on vueille trahir de si fermes amours,
Epiera le temps plus commode au discours.
Fentera les moyens de charmer sa colere,
Et quel milieu plus doux s'offrira pour l'affaire.
Eux soudain tous joyeux font le commandement,
Et vont dans la Cité porter le mandement

Mais qui pourroit tromper une femme amoureuse?
La Reyne presentit la trame malheureuse,
Et receut du futur les premiers mouuements,
Craignant les plus certains & leurs euenements.
Elle apprend de la voix de cette Renommée,
Que l'on songe au depart, que la Flotte est armée:
Furieuse elle enrage, & l'esprit agité
S'emporte aveuglement par toute la cité.

Ainsi qu'une ^a Thyade au temps des Bacchanales
Alors qu'à celebrer les festes triennales,
La fureur de Bacchus excitant ses humeurs
Elle oit de ^b Citheron les nocturnes clameurs.
A la fin de colere & d'amour forcenée,
La premiere en ces mots elle surprend Enée.

As-tu donc creu celer un si noir attentat,
Et pouuoir en secret partir de mon estat
Perfide? & nostre amour ny nostre foy donnée,
Ny le sacré respect d'un nouuel hymnée,
Ny Didon qui mourra d'un violent trespas,
N'ont pour te retenir que de foibles appas,

K K

^a Ou Bac-
chante ain-
si nommée
de Bacchus
sur nommé
Thionée,
Monta-
gne voisine
de Thebes
d'ou sortoit
une voix la
nuict au
temps des
Bacchana-
les, laquelle
inuitoit les
Bacchan-
tes à la fu-
reur.

L'Eneide de Virgile,

Quin etiam byberno motiris sidere classem,
 Et mediis properas Aquilonibus ire per altum
 Crudelis? quid, si non arua aliena, domosque
 Ignotas peteres, & Troja antiqua maneret,
 Troja per undosum peteretur classibus æquor?
 Mene fugis? per ego has lacrymas, dextramque
 tuam, te,

(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui)
 Per connubia nostra, per inceptos Hymenæos,
 Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
 Dulce meum, miserere domus tabentis, & istam
 Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem.
 Te propter Libycæ gentes, Nomadumque tyranni
 Odere, in fensi Tyrij: te propter eundem
 Extinctus pudor, & qua sola sidera adibam,
 Fama prior: cui me moribundam deseris hospes?
 Hoc solum nomen quoniam de conjugè restat.
 Quid moror? an mea Bygmalion dum mænia frater
 Destruat? aut captam ducat Getulus Iarbas?
 Saltem, si qua mihi de te suscepta fuisset
 Ante fugam soboles, si quis mihi paruulus aula
 Luderet Aneas, qui te tantum ore referret;
 Non equidem omnino capta, aut deserta viderer.
 Dixerat: ille Iouis monitis immota tenebat

Liure quatriesme.

259

Quoy? mesmes en hyuer tu prepares ta flotte,
Et malgré la saison veux quitter nostre coste.

Ab! si tu n'allois pas à trauers les dangers,
En des lieux inconnus, & des bords étrangers,
Bien qu'Ilion restast, pour gagner ses campagnes,
Voudrois-tu de la mer trauerser les montagnes?

Est-ce que tu me fuis? par ces brulantes pleurs,
Par cette chere main source de mes douleurs

Puis que pour gage belas! de l'amitié passée,
Autre chose de toy ie ne me suis laissée;

Par l'hymen commencé, par ce doux nom d'époux,
Si iamais, cher Troyen, rien de moy te fust doux,

Si iamais au besoin ie te fus obligeante,
De grace pren pitié de ma maison tombante,

Et s'il est à mes vœux quelque accez dans ton sein
Amy je te coniure esloigne ce dessein.

Pour toy chacun me hayt, ma nation Punique,
Les tyrans Africains, & le peuple Lybique,

Pour toy seul i'ay perdu cét honneur precieux,
Cette sainte pudeur qui m'esleuoit aux cieux.

A qui me laisses-tu dans cét estat funeste?
Ober hôte, car d'époux ce seul titre me reste.

Qu'attends-ie plus? qu'on frere attaque ma cité?
Que ie sois le butin d'un Jarbe irrité?

Pour le moins si de toy i'auois quelque lignée,
Si tu m'auois laissé quelque petit Enée,

Qui joiüst à mes yeux dans mon appartement,
Et te semblast des yeux ou du front seulement,

Je ne me tiendrois pas tout à fait affrontée,
Et ne croirois pas estre absolument quittée.

Le Prince par l'aduis du grand Dieu son vainqueur
Reserrant au dedans le trouble de son cœur,

KK ij

L'Éneide de Virgile,

Lumina, & obnixus curam sub corde premebat.
 Tandem pauca refert: Ego te, quæ plurima fando
 Enumerare vales, numquam, regina, negabo
 Promeritam: nec me meminisse pigebit Elisæ,
 Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
 Pro re pauca loquar: nec ego hanc abscondere
 Furto

Speravi, ne finge, fugam: nec conjugis unquam
 Etætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.

Me si fata meis paterentur ducere vitam
 Auspiciis, & sponte mea componere curas:
 Urbem Trojanam primum, dulcesque meorum
 Reliquias colerem, & Priami tecta alta manerent.

Et recidiua manu posuissem Pergama victis.
 Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,
 Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.

Hic amor, hæc patria est: si te Carthaginis arces
 Ebcænissam, Libycæque aspectus detinet urbis:
 Quæ tandem, Ausonia Teucros considerare terra,
 Invidia est, & nos fas ex terra quærere regna?
 Me patris Anchisæ, quoties bumentibus umbris
 Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
 Admonet in somnis, & turbida terret imago:

Liure quatriesme.

261

Tenoit les yeux en terre immobiles & fermes,
Enfin il repartit brieuement en ces termes.
Certes iamais, Didon, ie ne dois oublier,
Tant d'insignes faueurs que tu peux publier,
Quelque esloigné sejour que le destin m'elise,
Je cheriray tousjours le souuenir d'Elise,
Tandis que le mien propre en mon cœur durera,
Et que de cét esprit mon corps s'animerá.
Je repartiray peu: ny iamais ma retraite,
Ne le controuue pas, ne l'eust esté sècrete,
Ny ie n'ay pretendu cét hymen imparfait,
Et ne suis point icy venu pour cét effet.
Si le ciel me souffroit de viure à mon caprice,
Et vouloit qu'à mon gré mon ennuy ie guerisse,
J'aurois premierement creusé les champs Troyens,
Cultiué la dépouille & les cendres des miens,
Haussé du bon Priam la vieille citadelle
Et construit aux vaincus vne ville nouvelle.
Mais le grand Apollon, & les sorts Lyciens
M'ordonnent de gagner les bords Italiens.
Si tu ne peux quitter ta naissante Chartage,
Comme à moy les Latins, ta terre & ton partage;
Et si de ta cité l'aspect delicieux,
Etrangere & de Tyr t'arreste dans ces lieux,
Pourquoy témoignes tu, Reine, d'estre marrie
Que les Troyens errants habitent l'Esperie?
Pouuons-nous pas aussi nous autres nous loger,
Et chercher dessus l'onde vn Royaume étranger?
Le Spectre de mon pere alors que les tenebres,
Enuoloppent les cieus de leurs voiles funebres,
Et quand on voit au ciel renaistre le Soleil,
M'aduertit en dormant & trouble mon sommeil.

KK iij

L'Eneide de Virgile,

Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
 Quem regno Aespericæ fraudo, & fatalibus aruis.
 Nunc etiam interpretes diuûm Ioue missus ab ipso,
 Testor vtrumque caput, celeres mandata per auras
 Detulit: ipse deum manifesto in lumine vidi
 Intransem muros, vocemque bis auribus hausi:
 Desine mēque tuis incendere tēque querelis:
 Italiam non sponte sequor.

Talia dicentem jam dudum auersa tuetur,
 Huc illuc voluens oculos, totumque pererrat
 Luminibus tacitis, & sic accensa profatur:
 Nec tibi diua parens, generis nec Dardanus au-
 ctor,

Berfide: sed duris genuit te cautibus horrens
 Caucasus, Hircanæque admorunt vbera tigres.
 Nam quid dissimulo, aut quæ me ad majora reseruo?
 Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
 Num lacrymas victus dedit, aut miseratus amantem
 est?

Quæ quibus ante feram? jam jam nec maxima Ju-
 no,
 Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
 Nusquam tuta fides, ejectum littore, egentem

Liure quatriesme.

267

Jüle d'autre part aussi me rend coupable,
Et le tort que ie fais à cét enfant aymable,
Que ie frustre, cruel, de l'Empire promis,
Et des pays Latins à son Sceptre soumis.

Mesme à present, des Dieux le volant interprete,
De la part de celuy qui regit la tempeste,
J'en prends ta chere teste & la mienne à serment,
M'a porté dans les airs ce prompt commandement:
Et moy-mesme l'ay veu brillant & manifeste
Entrer dedans tes murs le messenger celeste,
Je l'ay veu de ces yeux, & receu ses accents,
De cette oreille oüy ses propos menaçants.
Cesse de nous troubler desormais de ta plainte,
Si ie luy les Latins ce n'est que par contrainte.

La Reyne à ce discours l'oeilladant de trauers,
Roule depuis long-temps ses yeux ardents ouuerts,
Et de la teste aux pieds par dedain le mesure,
Enfin toute enflammée elle éclate à l'iniure.

Ny Deesse iamais ne l'eust dedans le flanc,
Ny Dardane ne fust la tige de ton sang,
Traistre, mais le Caucase, & ses roches cruelles,
Et les tygres aux bois l'ont donné les mammelles.
Ab! les deguisements sont icy superflus,
A quels plus grands malheurs me reserue-ie plus
Barbare! at'il flechy cette œillade farouche?
Mes pleurs ont-ils faict naistre vn soupir en sa bouche?
A-il donné vaincu des larmes de pitié,
Ou pris compassion de ma ferme amitié?
Que dois-je le premier reprocher à ce traistre?
Il n'est plus de Junon ny de souuerain maistre,
Les Dieux n'ont plus de bras ny d'equité pour moy,
Jamais en lieu du monde on ne trouua de foy.

L'Eneide de Virgile,

Excepi, & regni demens in parte locavi:
 Amissam classem, socios à morte reduxi.
 Aeu, Furiis incensa seror: nunc augur Apollo;
 Nunc Lyciæ sortes, nunc & Ioue missus ab ipso
 Interpres diuùm fert horrida jussa per auras.
 Scilicet is superis labor est: ea cura quietos
 Sollicitat: neque te teneo, neque dicta re fello.
 I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas:
 Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
 Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
 Sæpe vocaturum. sequar atris ignibus absens:
 Et cum frigida mors anima seduxerit artus,
 Omnibus umbra locis adero: dabis improbe pœ-
 nas;
 Audiam, & hæc Manes veniet mihi fama sub
 imos.
 His medium dictis sermonem abrumpit, & auras
 Agra fugit, seque ex oculis auerit, & au fert,
 Linqvens multa metu cunctantem, & multa paran-
 tem,
 Dicere suscipiunt famulæ, collapsaque membra
 Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

auecques

Liure quatriesme.

265

Pauvre ie le recois, jetté sus le riuage,
Auecque luy mon lict, mon trône se partage,
J'accueille ses vaisseaux échappez des rochers,
Je sauue du debris ses Dieux & ses nockers.
Ab! mon esprit de rage & de fureur s'égare,
Maintenant Apollon & les sorts de Patbare,
Et le courrier des Dieux mandé par Jupiter,
Luy vient du haut des cieux ce message porter.
Vrayment les immortels n'ont autre chose à faire!
Les Dieux s'empresment fort d'une pareille affaire!
Va, ny de ta fureur ie ne retiens le cours,
Ny ne veux dementir tes friuoles discours;
Va, suy iusque aux Latins tes courses vagabondes,
Cherche tes grands estats dessus le sein des ondes,
J'espere fermement qu'au milieu d'un écueil,
Cruel, tu trouueras ta peyne, & ton cercueil,
Et si les justes Dieux ont aucune puissance,
Tu nommeras souuent Elise en son absence,
Lors quand la Froide mort m'aura mis au tombeau,
Je te suiuray, furie, avec vn noir flambeau,
Ombre noire en tous lieux ie seray ton supplice,
Barbare & tu seras puny, de ta malice,
Mon esprit satisfait quelque iour entendra,
Et ce bruit aux enfers iusqu'à moy paruiendra.

Lors elle rompt le cours de ses propos funebres,
Malade fuit le iour & cherche les tenebres,
Et prompte hors de ses yeux s'emporte en vn instant,
Le laissant tout surpris & de crainte hesitant,
Comme il se preparoit à lauer son offense,
Et vouloit repartir beaucoup à sa deffense;
Mourante de douleur sa troupe l'accueillit,
La porte dans sa chambre, & l'étend sus le lict.

Ll

L'Eneide de Virgile,

At pius Aeneas, quamquam lenire dolentem
Solando cupit, & dictis auertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labe factus
amore,

Iussa tamen diuûm exsequitur, classemque reuisit.

Tum vero Teucri incumbunt, & littore celsas

Deducunt toto naues: natat vncta carina:

Frondentesque ferunt remos, & robora siluis

In fabricata, fugæ studio.

Migrantes cernas, totaque ex vrbe ruentes:

Ac veluti ingentem formicæ farris aceruum

Cum populant, hyemis memores, tectoque repo-
nunt:

It nigrum campis agmen, prædamque per herbas

Conuectant calle angusto: pars grandia trudunt

Obnixæ frumenta bumeris: pars agmina cogunt,

Castigantque moras: opere omnis semita feruet,

Quis tibi tunc Dido cernenti talia sensus?

Quosve dabas gemitus, cùm littora feruere late

Prospiceres arce ex summa, totumque videres

Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?

Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis?

Liure quatriesme,

267

Mais le Prince pieux encore qu'il desire,
Et veuille en consolant adoucir son martyre,
De son affliction sôûpirant à son tour,
Et le cœur attendry de douleur & d'amour,
Executè pourtant la volonté diuine,
Et pour reuoir sa flotte à la riue chemine.

Aussi tost les Troyens au trauail adonnez,
Firent du bord en mer les vaisseaux couronnez,
Le nauire poissé dessus les ondes flotte,
D'vne commune ardeur ils equippent la flotte,
Ils portent les rameaux, les arbres mal taillez,
Et les Chesnes d'escorce à peine dépouuillez,
L'on voit decà delà le peuple qui s'emporte,
A la foule, à grands pas s'écouler de la porte.

Comme quand les Formis en leurs creux sôûterrains,
Transportent file à file vn grand amas de grains,
Preuoizants la rigueur de la saison prochaine;
Le petit troupeau noir chemine sus la plaine,
Par vn sentier étroict dès l'aube du matin,
Parmy l'herbe & les fleurs il porte le butin,
Les vnes au fardeau de l'épaule luttantes
Poussent du bled pesant les graines resistantes,
Qui presse en raliant le paresseux bestail,
Tout le petit sentier bouïllonne de trauail.

A cét object, Didon, quelle fut ta pensée?
De combien de douleurs fut ton ame oppressée?
Quand du haut du Chasteau qui veille sus le port,
Tu voyois bien auant formiller tout le bord,
Quand tu considcrois toute l'onde troublée,
Et le port resonnant des cris de l'assemblée.
Amour, cruel amour, tes charmes inkumains;
A quoy ne forcent-ils les esprits des humains?

Ll ij

L'Eneïde de Virgile,

*Tre iterum in lacrymas, iterum tentare precan-
do*

Cogitur, & supplex animos submittere amori,

Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.

Anna, vides toto properari littore circum:

Vndique conuenere: vocat jam carbasus auras:

Puppibus & facti nautæ imposuere coronas.

Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,

Et perferre soror potero: miseræ hoc tamen vnum

Exsequere Anna mihi, solam nam per fidus ille

Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus:

Sola viri molles aditus, & tempora noras.

I soror, atque hostem supplex affare superbum;

*Non ego cum Danais Trojanam exscindere gen-
tem*

Aulide iuravi, classemque ad Bergama misi:

Nec patris Anchisæ cineres, Manes vereuelli.

Cur mea dicta negat duras dimittere in aures?

*Quo ruit? extremum hoc miseræ det munus a-
manti;*

Expectet facilemque sugam, ventosque ferentes.

*Non jam conjugium antiquum, quod prodidit,
oro;*

Liure quatriesme.

269

De répandre des pleurs encore elle est contrainte,
Il luy faut de nouveau recourir à la plainte,
Esprouer la priere, & sous ce Dieu vainqueur,
Humilier encore & soumettre son cœur,
Afin que rien au moins parauant qu'elle meure,
Pour ne mourir en vain, intenté ne demeure.

Anne ma sœur, tu vois que tout s'auance fort,
Et que de tous costez on accourt sus le bord,
Que les voiles tendus appellent les Lephires,
Que l'on a^a couronné les poupes des nauires.
Puis que j'ay peu ma sœur attendre ce malheur,
J'en pourray bien aussi supporter la douleur,
Mais, Anne, toutesfois sois encor secourable,
Et donne vne faueur à cette miserable,
Car l'impie autrefois seule te courtoisoit,
Et de ses secrets mesme en toy se repositoit,
Seule tu connoissois son humeur plus docile;
Et scauois les moments de l'accez plus facile:
Va donc, ma chere sœur, & d'un propos amy,
Aborde encore vn coup ce superbe ennemy.

a Pratique
des anciens
à leur de-
part,

Que ie n'ay point iuré comme le fier Achille,
Dans la terre^b d'Aulis la perte de sa ville,
Ny contre son pays enuoyé des vaisseaux,
Ou de son pere Anchise arraché les tombeaux.
Pourquoy refuse-il de recevoir ma plainte,
Où court-il furieux, & qui cause sa crainte?
Que pour grace dernière il donne a mon amour.
Qu'il souffre à ma douleur vn moment de sejour,
Qu'il attende le temps d'vne retraite aysée,
Et que par le beau temps la mer soit appaisée.
Je ne le presse plus, ce lâche suborneur,
Qu'il tienne nostre hymen, & me sauue l'honneur,

b Isle de la
Brotie où
des Grecs
assemblez
iurerent de
ne point re-
tourner en
leur pays
qu'après le
Sac de
Troye.

Ll iij

L'Eneide de Virgile,

Nec pulcro ut Latio careat, regnumque relinquat.

Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,

Dum mea me victam doceat fortuna dolere.

Extremam banc oro veniam (miserere sororis)

Quam mihi cum dederis, cumulatam morte relin-
quam.

Talibus orabat, talesque miserrima fletus

Fertque refertque soror: sed nullis ille mouetur

Fletibus, aut voces vllas tractabilis audit.

Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.

Ac veluti annosam valido cum robore quercum

Alpini Boreæ nunc hinc, nunc flatibus illinc

Eruere inter se certant: it stridor, & alte

Consternunt terram concusso stipite frondes:

Ipsa hæret scopulis, & quantum vertice ad auras

Ætherias, tantum radice in Tartara tendit.

Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros

Tunditur, & magno persentit pectore curas.

Mens immota manet: lacrymæ voluuntur inanes.

Tum vero infelix satis exterrita Dido

Mortem orat: tædet cæli conuexa tueri.

Quo magis inceptum peragat, lucemque relinquat:

Liure quatriesme.

272

Ny qu'il se priue aussi de sa belle Italie;
Et laisse dans l'oubly sa gloire enseuelie,
Je demande du temps pour flatter mon erreur.
Du repos, de l'espace à ma prompte fureur,
Jusqu'à ce que mon cœur vaincu par la coutume,
Scache par les soupirs vuidier son amertume.

Ma sœur accorde moy, cette seule faueur,
Ma chere sœur, belas ! prend pitié de ta sœur,
Après quoy de douleur & d'ennuis accablée
De mes biens par ma mort ie te lairray comblée.

La Reyne à sa sœur Anne ainsi dict ses douleurs,
Et sa pauvre sœur porte & reporte ses pleurs,
Mais il reste à son dueil tousiours inexorable,
Et iamais à ses vœux ne paroist fauorable,
Le destin l'en empesche, & le Dieu son vainqueur
Luy ferme à ses discours & l'oreille & le cœur.

Comme alors que des vents la furieuse balene
Tache deca delà de renuerser vn Chesne,
Le bruit s'esleue aux cieux & des rameaux panchants,
Le fûcillage ébranlé tombe dessus les champs,
Mais ils le pressent tous d'une secousse vaine,
A la masse du roc ferme se tient le chesne,
Et d'autant que du faiste il croist dedans les airs,
Autant de la racine il tend vers les enfers:
Ainsi l'ame du Prince ardemment attaquée,
Est de propos diuers deca delà choquée,
Et ressent au dedans de cruelles douleurs,
L'esprit demeure ferme, en vain tombent les pleurs.

Mais la pauvre Didon des destins effrayée,
Est du flambeau du jour de formais ennuyée,
Elle implore la mort, c'est son dernier object,
Et pour la confirmer en ce cruel project,

L'Eneide de Virgile,

Viat, thuricremis cum dona imponeret aris,
 Horrendum dictu, latices nigrescere sacros,
 Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
 Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
 Præterea fuit in tectis de marmore templum
 Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
 Velleribus niueis, & festa fronde reuinctum.
 Hinc exaudiri voces, & verba vocantis
 Visa viri, nox cum terras obscura teneret,
 Solaque culminibus ferati carmine bubo
 Sæpe queri, & longas in Fletum ducere voces,
 Multaque præterea vatum prædicta priorum
 Terribili monitu horrificant. agit ipse furentem
 In somnis ferus Aneas: semperque relinqui
 Sola sibi, & semper longam incomitata videtur
 Ire viam, & Tyrios deserta quærere terra:
 Eumenidum veluti demens videt agmina Bentheus,
 Et Solem geminum, & duplices se ostendere Ibe-
 bas:
 Aut Agamemnonius scænis agitated Orestes,
 Armata sacibus matrem, & serpentibus atris,
 Cum fugit, vltiricesque sedent in limine Diræ.

Comme

Liure quatriesme.

273

Comme elle offre les dons dessus la sainte table,
La miserable voit vn signe épouventable,
Des brillantes liqueurs le lustre s'amortir.

Et les vins répandus en sang se conuertir,
Ce secret pour aucun ne fut en euidence,
Et mesmes de sa sœur trompa la confidence.

Bien plus, dans son Palais elle auoit faict bastir,
Vn temple tout de marbre à son époux de Tyr,
Enuironné de draps tissus de laines blanches,
Toujours semé de fleurs de rameaux & de branches,
Là quand la nuict calmoit les ondes & les bois,
Il luy sembloit ouyr sa souterraine voix,
Qui souuent l'appelloit en des accents funebres
Et le burlant hybou seul parmy les tenebres,
Gemir dessus le toict sa lugubre chanson,
Et repeter vn long & lamentable son.

Beaucoup outre cela de vieilles Propheties
Sont avecque frayeur à son ame éclaircies,
Mesmes le fier Troyen les yeux pleins de terreur.

La persecute en songe & comble sa fureur,
Il luy semble tousjours que loin de ses compagnes,
Elle voyage seule en des longues campagnes,
Et qu'elle va cherchant en des pays deserts,
Son peuple & son pays de nuages couuerts.

Comme alors que ^a Penthée a veu des Eumenides,
De frayeur éperdu les troupes homicides,
Briller double Soleil deuant ses yeux troublez,
Et les grands murs Thebains tout à coup redoublez,
Ou quand ^b Oreste fuit d'une course allarmée,
Sa mere de serpents & de flames armée,

^c mention par les embeschos de Clitemnestre sa femme eust esté tue par l'Adultere Egiste sa fille Electre
^d donna secrettement à nourrir son jeune frere Oreste, lequel deuentu grand & sachant le desastre de sa
famille vint a Mycene, & tua sa mere avecques l'adultere, en punition de quoy il fut saisi de fureur.

Mm

^a Penthée
Roi de The-
bes enuieux
que Bac-
chus fils de
sa maras-
tre. Semole
fut adoré
c'omms Dieu,
sachant
qu'il estoit
au mont
Cytheron
enuoya des
soldats
pour le sai-
sir, qui ne
l'ayant pas
trouvé pri-
rent Cacos-
thes l'un de
de ses com-
pagnons
mais ses
prisons s'é-
tant volon-
tairement
ouuertes &
ses liens to-
buz, Penthée
touché de
remords
s'en alla
vers Cithé-
ron pour
attendre les
sacrifices
de Bacchus
& la fut
deschiré
par les
Bacchantes
luy mesme
selon Pae-
ne fut sai-
si de fu-
reur,
& apres
qu'il eut
qu'il eut

L'Eneide de Virgile,

Ergo ubi concepit Furias, euicta dolore,
 Decreuitque mori, tempus secum ipsa, modumque
 Exigit, & mæstam dictis aggressa sororem,
 Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat:
 Inueni germana viam (gratare sorori)
 Quæ mihi reddat eum, vel eo me soluat, amantem.
 Oceani finem juxta, Solemque cadentem,
 Vltimus Æthiopum locus est, ubi maximus

Atlas

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
 Hinc mihi Mæssylæ gentis monstrata sacerdos,
 Hesperidum templi custos, epulasque Draconi
 Quæ dabat, & sacros seruabat in arbore ramos,
 Spargens bumida mella, soporiferumque papa-
 uer.

Hæc se carminibus promittit soluere mentes
 Quas velit: ast alijs duras immittere curas:
 Sistere aquam fluuijs, & vertere sidera retr
 Nocturnosque ciet Manes, mugire videbis
 Sub pedibus terram, & descendere montibus ornos,
 Testor, cara, deos & te germana, tuumque
 Dulce caput, magicas inuitam accingier artes.

Liure quatrième.

275

Et voit des noires sœurs le bataillon fatal,
Du temple d'Apollon assieger le portail.

Après que son esprit troublé de reueries,
Cedant à la douleur eust conceu ces furies,
Et qu'elle eust resolu de terminer ses iours,
Elle en cherche à part soy les moyens les plus courts,
Et scachant son dessein d'une belle apparence,
Et sur un front serain monstrant quelque esperance,
D'un langage emmiellé d'une feinte douceur,
Elle borde en ces mots sa miserable sœur.

Anne console toy, j'ay trouué le remede,
Qui termine ou guerit le mal qui me possede.
Au bout de l'Ocean où decline le jour,
Est dans l'Ethiopie un reculé séjour,
Où le geant Atlas de sa robuste échine,
Tourne des cieus roulants la pesante Machine,
Ma sœur, il est venu de ses Massyliens,
Une vieille prestresse en nos bords Lybiens,
Qui gardoit les autels du Jardin ^a Hesperide,
Fournissoit la pasture au Dragon homicide,
Et veilloit le sainct arbre, au ^b dessus parsemant
Dans la liqueur du miel le pauot endormant.
La forcierre promet de rendre par ses charmes,
Le calme dans les cœurs les plus remplis d'allarmes,
Aux autres inspirer des soucis deuorants,
Suspendre par sa voix la course des torrents.
Tu verrois le Soleil faire tourner ses resnes,
Accourir alentour les troupes souterraines,
Dessous mugir la terre à ses charmes puissants:
Et descendre des monts les pins obeysants,
J'en atteste les Dieux, & toy chere sœur Anne,
Qu'à regret je me fers de son pouuoir profane,

Mm ij

^a Les
Nymphes
Hesperides
filles d'At-
las auoient
dans leur
Jardin un
arbre qui
portoit des
pommes
d'or gar-
dées par un
Dragon
toujours
veillant le-
quel Her-
cule tua & s'
enleua les
pommes.
^b Dessus
l'arbre se-
mant une
rosée de
miel meslé
parmy la
poudre de
pauot pour
endormir
ceux qui se-
roient ef-
fort de
cueillir les
pommes.

L'Eneide de Virgile,

Tu secretapyram tecto interiore, sub auras
 Erige, & arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
 Impius, exuuiasque omnes, tectumque jugalem,
 Quo perij, superimponas, abolere ne sandi
 Cuncta viri monumenta jubet, monstratque sacer-
 dos.

Hæc, effata silet: pallor simul occupat ora.
 Non tamen Anna nouis prætexere funera sacris
 Germanam credit, nec tantos mente furores
 Concipit, aut grauiora timet, quam morte Sichæi,
 Ergo jussa parat.

At regina pyra penetrati in sede sub auras
 Erecta ingenti, tædis, atque ilice secta,
 Intenditque locum sertis, & fronde coronat
 Funerea: super exuuias, enseque relictum,
 Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
 Stant arcæ circum, & crines effusa sacerdos
 Tercentum tonat ore deos, Erebumque, Chaos-
 que,

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dia-
 na.

Sparserat & latices simulatos fontis Auerni:

Liure quatriesme

277

Va dresser en secret dans le sein de l'hostel,
Vn bucher découuert avecque son autel,
Et mets sus le bucher cette lame cruelle
Que l'impie laissa pendante à ma riuelle,
Et toute sa dépoiuille & le lict conjugal,
Qui fut, ma chere sœur, l'instrument de mon mal,
La prestresse l'ordonne, & veut que l'on consume,
Les restes criminels de ce malheureux homme,
Alors elle se taist, ensemble vne pasleur
Fernit de son beau teint la vermeille couleur,
Mais Anne ne croit pas qu'à ce funeste office
Elle vueille employer ce nouveau sacrifice,
Bien que son desespoir luy fasse de l'horreur,
Elle ne conçoit pas vne telle fureur,
Et ne peut craindre pis qu'en la mort de Sichée,
Done elle apreste tout, de ses larmes touchée.

Dans vne haute cour en vn lieu rescrué,
De chesnes & de pins le bucher esleué,
La Reyne de bouquets le seme & l'environne,
De funebres rameaux à l'entour le couronne,
Et loge sus le lict le fer de son amant,
De sa future mort le fatal instrument,
Et toute sa dépoiuille & son image vaine,
Du destin auenir en son ame certaine.
Les autels preparez à l'entour sont tendus,
Et la prestresse auprez les cheueux épanus,
Appelle trois cents Dieux d'vne voix de tonnerre;
La basse obscurité des cachots de la terre,
Du chaos infernal l'aveuglement profond,
Et la triple ^a Diane, Hecate au triple front.
Tandis elle répand les liqueurs empruntées,
De la source d'Auerne à peu prez imitées,

Diane
est trois
nom. Lune
au ciel,
Diane en
terre, Pro-
serpine aux
enfers; c'est
pourquoy on
la surnom-
moit Triple
& luy dres
soit-on des
Temples
aux carres
fours; ou
parce que
la lune a 3.
faces la
premiere &
la seconde
de troisiè-
me D.

M m iij

L'Eneide de Virgile,

Falcibus & messæ ad Lunam quærentur abenis
 Pubentes herbæ; nigri cum lacte veneni:

Quæritur & nascentis equi de fronte reuulsus,
 Et matri præreptus amor.

Ipse a mola, manibusque pijs altaria juxta
 Unum exuta pedem vinculis, in veste recincta

Testatur moritura deos, & conscia fati

Sidera: tum, si quod non æquo scedere amantes

Curæ numen habet, justumque memorque preca-
 tur.

Noxerat, & placidum carpebant fessa soporem

Corpora per terras: silvæque, & sæua quierant

Æquora: cum medio voluuntur sidera lapsu,

Cum tacet omnis ager: pecudes, pictæque volucres,

Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis

Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti

Lenibant curas, & corda oblita laborum.

At non infelix animi Phœnissa, nec umquam

Soluitur in somnos, oculisue, aut pectore noctem

Accipit, ingeminant curæ, rursusque resurgens

Scœvit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.

Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat:

Liure quatriesme.

279

L'on ^a moissonne à la lune avec des faux d'airain,
Des herbages naissants d'un effect souverain,
Qui dessous la blancheur d'un lait tout amiable,
Cachent la noire humeur d'un venin dommageable.
On cherche l'Hyppomane à la mere caché.

Sus le front du poulain en naissant arraché,
Elle ^c avec un torteau, l'un des pieds déchaussée,
Les mains dessus l'autel, la robe delassée,
En estat de mourir, atteste tous les Dieux,
Les destins conjurez & les flambeaux des cieux,
Et s'il est quelque Dieu pour les amants pariures,
Implore sa rigueur à punir les iniures.

Il estoit sombre nuict, & par tout l'Vniuers
Tous les corps estoient d'ombre & de sommeil couuerts;
La mer & les forests à l'abry du silence
De leur flux & reflux calmoient la violence,
Les étoiles rouloient au milieu de leurs cours,
Les champs pacifizés estoient muets & sourds,
Les oyseaux bigarrez, les bestes vagabondes,
Celles qui font sejour au moite sein des ondes,
Et les hostes des champs & des bois écartez,
Sous l'ombre de la nuict de sommeil arrestez,
Soulageoient les soucis qui troubloient leurs pensées,
Et leurs membres lassez des fatigues passées,
Mais non pas la Princesse aux charmes du sommeil,
La malheureuse, hélas! iamais ne ferme l'œil,
Et ne reçoit la nuict dans les yeux ny dans l'ame,
Son ennuy se redouble & sa douleur s'enflame,
Sa passion s'esleue & reprend sa vigueur,
Et la rage à grands flots boiillonne dans son cœur,
Donc ainsi de nouveau son ame balancée,
Roule ces mouuements au fonds de sa pensée.

^a Aux sa-
crifices on
exprimoit
par figure
ce que l'on
ne pouvoit
pratiquer
en verité.
^b L'hippo-
mane est un
morceau de
chair ou ve-
ritable ou
fabuleux,
sus le front
du Poulain
qui de uers
la mere in-
continenz a-
pres sa
naissance
Les anciens
le tenoient
pour un
Philtre
amoureux
« Customs
obseruées
dans les
sacrifices
resolutoires
ou l'on de-
mandoit
estre deli-
uré de quel-
que mal
present,
^c Il ensem-
ble douter
Jupiter du
haut fir-
mament
rit du par-
iure de l'a-
mant.

L'Eneide de Virgile,

En quid agam: rursusne procos irrisa priores
Experiar? Nomadumque petam connubia sup-
plex.

Quos ego sum toties jam dedignata maritos?

Iliacas igitur classes, atque vltima Teucrûm

Iussa sequar? quiane auxilio iuuat ante leuatos?

Et bene apud memores veteris stat gratia facti?

Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusque super-
bis

Irrisam accipiet? nescis heu perdita, nec dum

Laomedontæ sentis perjuriam gentis?

Quid tum? sola fuga nautas, comitabor, ouan-
tes?

An Tyrijs, omnique manu stipata meorum

Insequar, & quos Sidonia vix vrbe reuelli,

Rursus agam pelago, & ventis dare vela iubebo?

Quin morere, vt merita es, ferroque auerte dolo-
rem.

Tu lacrymis euicta meis, tu prima furentem

His germana malis oneras, atque obijcis hosti.

Non licuit thalami expertem sine crimine vitam

Degere more feræ? tales nec tangere curas?

Liure quatriesme

281

O Dieux que dois-je faire en ces extremitez ?
Dois-je solliciter mes amants irritez ?
Et chercher humblement, peut-estre mesprisée,
Des tyrans Lybiens l'alliance abusée ?
Mais quoy ? suiuray-je donc la flotte d'Ilion,
Et les derniers desirs de cette nation ?
Sera-ce sous l'espoir de la reconnoissance,
Que ce peuple sauué doit à mon assistance,
Et que les sentiments de mes biens-faits passez,
Ne peuuent estre encor de leur ame effacez ?
Mais i'en ay le dessein, qui me le doit permettre ?
O miserable, belas ! qu'oses-tu te promettre ?
Que dans ses fiers vaisseaux la honte sus le front,
L'orgueilleux te recoiue apres vn tel affront ?
Ab ! ne connois-tu pas mesme apres cette injure,
Du faux Laodemon la nation parjure ?
Et puis, il me faudra suivre dessus les flots,
Seule des triomphants & cruels matelots.
Quoy donc ? iray-je apres de rage transportée,
De mon peuple Punique & des miens escortée ?
Et dois-je mettre encor sus mer à l'abandon
Ceux que j'auois à peine arrachez de Sidon ?
Non, non, mal à propos à present tu l'irrites,
Meurs miserable, meurs comme tu le merites,
Et puis que tu ne peux gauchir à ton malheur,
Detourne avec le fer ta cruelle douleur.
C'est toy, c'est toy, ma sœur, de mes larmes vaincuë,
Qui premiere flattant la fureur qui me tuë,
As conjuré ma perte avecques le destin,
Et de mon ennemy m'as rendu le butin.
Pouuois-je pas sans crime encor dans le vesuage,
Pure comme aux forests vne beste sauvage,

N r

L'Eneide de Virgile,

Non seruata fides, cineri promissa Sichæo?

Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

Aneas celsa in puppi, jam certus eundi,

Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.

Huic se forma dei vultu redeuntis eodem

Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,

Omnia Mercurio similis, vocemque coloremque,

Et crines flauos, & membra decora iuuentæ:

• Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos?

Nec, quæ circum stent te deinde pericula, cernis

Demens? nec Lepbyros audis spirare secundos?

Illa dolos, dirumque nefas in pectore versat,

Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.

Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas?

Jam mare turbari trabibus, sæuasque videbis

Collucere faces, jam seruere littora flammis,

Si te his attigerit terris Aurora morantem.

Eja age rumpe moras: **BARBARUM**, & mutabile semper

Femina, sic fatus, nocti se immiscuit atræ.

Tum vero Aneas subitis exterritus umbris,

Corripit e sommo corpus sociosque fatigat:

Liure quatriesme.

287

Et sans m'empraser de ce cruel transport,
Garder la foy promise à la cendre du mort.

La furieuse Elise en des termes semblables,
Exhaloit de son cœur ces regrets lamentables,
Enée sus la poupe estoit à sommeiller,
Assuré desormais & prest de s'en aller,
Quand l'image du Dieu dans le sommeil présente,
Sous le mesme visage à luy se represente,
Tout pareil à Mercure à l'éclat de ses yeux,
Aux accents de la voix, au teint, aux blonds cheueux,
A ses membres bienfaits, nerueux, jeunes & fermes,
Et semble derechef l'auertir en ces termes.

Peux-tu, fils de Venus, en ce trouble dormir,
Et le danger present te faict-il point fremir?
Insensé n'ois-tu pas commeles doux Lephires,
Sus le calme des flots appellent tes nauires,
La Reyne, qui te voit partir de ses estats,
Medité en son esprit de cruels attentats,
Dans le ferme dessein de terminer sa trame,
Et la rage à grands flots boiillonne dans son ame,
Et tu n'éuites pas son brutal desespoir,
Tandis que de fuir il est en ton pouuoir?
Tu vas voir de vaisseaux toute la mer troublée,
La clarté de la Lune aux flambeaux redoublée,
Et le riuage autour de flames éclairé,
Si dans le poinct du jour tu ne t'es retiré,
Sus, sus, sans differer, romps cette longue attente,
La femme fut tousiours d'une humeur inconstante.

A ces mots il se perd dans l'ombre disparu,
Le Prince épouuanté du prodige apparu,
Saute de pouppre en bas, sollicite, reueille,
Et presse de la voix sa troupe qui sommeille.

Rn ij

L'Eneide de Virgile,

Præcipites vigilate viri, & considite transtris:
 Soluite vela citi: deus æthere missus ab alto
 Festinare fugam, tortosque incidere funes
 Ecce iterum stimulat: sequimur te sancte deorum;
 Quisquis es, imperioque iterum paremus ouantes.
 Adsis, ô, placidusque juues, & sidera cælo
 Dextra feras: dixit, vaginaque eripit ensem
 Fulmineum, strictoque serit retinacula ferro.
 Idem omnes simul ardor habet, rapiuntque ruuntq;
 Littora deseruere: latet sub classibus æquor:
 Annixi torquent spumas, & cærulea verrunt.
 Et jam prima nouo spargebat lumine terras
 Titboni croceum linquens Aurora cubite.
 Regina è speculis, vt primum albescere lucem
 Vidit, & æquatis classem procedere velis,
 Littoraque, & vacuos sensit sine remige portus:
 Terque, quaterque manu pectus percussa decorum,
 Flauentesque abscissa comas, Proh Jupiter, ibit
 Hic, ait, & nostris illuserit aduena regnis?
 Non arma expedient, totaque ex vrbe sequentur?
 Diripientque rates alij naualibus? ite,
 Ferte citi flammæ, date vela, impellite remos.

Liure troisieme.

225

Sus, sus, enfans, debout, viste, aux rames, aux masts,
Donnez la voile au vent & quittons ces climats,
In Dieu venu des cieus encor nous sollicite,
De rompre le cordage & de prendre la fuitte,
Nous te suiurons, & saint, & Dieu qui que tu sois,
Et joyeux derechef executons tes loix,
Sois nous en ce besoin propice & secourable,
Et rends nous le Lephire & le ciel saorable.

Il dict, & du fourreau tire dedans l'instant,
Et tranche d'on fer nud le chable resistant.
D'une pareille ardeur la brigade s'enflamme,
Elle court, elle empoigne, elle tire la rame,
Ils s'éloignent en mer, sous l'aspect des vaisseaux,
Au large tout autour disparaissent les eaux,
Les matelots courbez à cadence egalée,
Tournent lazur des flots & l'écume salée.

Déjà l'aube quittant la couche de ^a Pithon,
Semoit l'éclat nouveau de son premier rayon,
La Reyne incontinent qu'à trauers la fenestre
Elle vit du matin la lumiere parestre,
Les ports abandonnez sans flotte & sans nocher,
Et les voiles au vent les galeres marcher,
Frappant trois, quatre fois sa poitrine éplorée,
Et deschirant les nœuds de sa tresse dorée.

Ab! Ciel, ab! Jupiter, dit elle, il s'en ira,
Ce vagabond de nous jmpunement vira,
Et l'on ne courra point aux armes dans Carthage?
On n'exposera point ses vaisseaux au pillage?
Il s'en ira le traistre, & mon peuple excité
Ne le poursuiura point de toute ma cité?
Armes, armes, Soldats, courez, portez des flames,
Donnez la voile au vent, viste poussez les rames.

R n iij

^a Pithon
frere de
Laomedon
Roy de
Troye aimé
par l'Au-
rore fust
par elle ra-
uy dans les
cieus, &
depuis par
la course
des ans
Devenu
cadue fust
change en
Cigale, d'au-
tres disent
par elle ra-
jeuny,

L'Eneide de Virgile,

Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania
mutat?

Infelix Dido nunc te fata impia tangunt?

Tum decuit, cum sceptrâ dabas: en dextra fides.
que,

Quem secum patrios ajunt portare Penates;

Quem subiisse humeris confectum ætate paren-
tem.

Non potui abreptum diuellere corpus, & undis
Spargere? non socios? non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis?

Verum anceps pugne fuerat fortuna. Suisset.

Quem metui moritura? faces in castra tulissem,

Implesemque foros flammis, natumque, patrem-
que

Cum genere extinxem: memet super ipsa dedissem.

Sol, qui terrarum, flammis, opera omnia lustras,

Tuque harum interpres curarum, & conscia Juno.

Nocturnisque Hecate triuiis volulata per vrbes,

Et Diræ ultrices, & di morientis Etisæ,

Accipite hæc, meritumque malis aduertite numen,

Et nostras audite preces. si tangere portus

Liure quatriesme.

287

Où suis-je? *belas!* que dis-je? Et quel *aveuglement,*
Quelle *fureur* m'inspire vn tel *ressentiment?*
Miserable Didon à tes *maux* insensible,
Tu *deuies* de *colere* à *présent* susceptible,
A *lors* cette *fureur* te *deuoit* émouuoir.
Que ce *perfide* *amant* estoit *soubs* ton *pouuoir*;
C'est la *main*, c'est la *foy* de *celuy* qu'on *publie*,
Porter *avecque* *soy* ses *Dieux* en *Italie*,
Avoir *dessus* le *dos* si *charitablement*
Enleué son *vieux* *pere* hors de l'*embrasement*.
N'ay-je *peu* *dispenser* aux *ondes* *miparties*,
De son *corps* *deschiré* les *mourantes* *parties*?
N'ay-je *peu* tous *ses* *gens* de *mes* *mains* *étouffer*;
N'ay-je *peu* *consommer* *Ascane* par le *fer*?
Sus le *sang* de ce *traistre* *assouuir* ma *colere*,
Et l'*offrir* à *manger* à la *table* du *pere*?
Mais le *sort* du *combat* se *fusse* *balancé*,
Et *bien?* que *redoutoit* mon *esprit* *insensé*?
Qu'*auois-je* plus à *craindre* à *mourir* *confirmée*?
P'eusse *porté* les *feux* *iusques* dans son *armée*,
Confondu *ses* *tillacs* de *flames* & de *cris*,
P'eusse *éteint* de *mes* *mains* & le *pere* & le *fils*;
P'eusse *perdu* sa *race* à ma *mort* *obstinée*,
Noy-*mesme* *apres* *dessus* je *me* *fusse* *donnée*.
Soleil, dont les *rayons* sont *icy* nos *témoins*,
Et *toy* *Iunon* qui *vois*, & *iuges* de *mes* *soins*.
Hecate *deité* de qui les *triples* *faces*,
S'*inuoquent* *parmy* l'*ombre* aux *carrefours* des *places*,
O *furies*, *de* *Dieux* qui *vengerez* ma *mort*,
Escoutez les *accents* de mon *dernier* *transport*,
Détournez des *méchants* l'*œil* de *vostre* *iustice*,
Et *receuez* nos *vœux* d'*one* *oreille* *propice*.

L'Eneide de Virgile,

*Infandum caput, ac terris adnare necesse est;
 Et si fata Iouis poscunt, hic terminus hæret:
 At bello audacis populi vexatus, & armis,
 Finibus extorris, complexu auulsus Iuli,
 Auxilium imploret, videat que indigna suorum
 Funera: nec, cum se sub leges pacis iniquæ
 Tradiderit, regno, aut optata luce fruatur,
 Sed cadat ante diem, mediaque inbumatus arena.
 Hæc precor: hanc vocem extremam cum sanguine
 fundo*

*Tum, vos ô Tyrii, stirpem & genus omne futu-
 rum*

*Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
 Munera: nullus amor populis, nec fœdera sun-
 to.*

*Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
 Qui face Dardanos, ferroque sequare colo-
 nos.*

*Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vi-
 res,*

*Littora littoribus contraria, fluctibus undas
 Imprecor, arma armis: pugnent ipsique nepotes.*

s'il

Liure quatriesme,

289

S'il faut que ce voleur prenne port quelque iour,
Et d'un bord étranger atteigne le sejour,
Si c'est de Jupiter le decret stable & ferme,
Pour le moins, ô grands Dieux, que ce soit là le terme,
Mais^a que persecuté des assauts vigoureux,
Des efforts obstinez d'un peuple genereux,
Banny de son pays, foible en sa resistance,
Privé de son Ascane, il implore assistance,
Qu'il voye indignement ses Troyens massacrez.
Enfin, quand sous des loix & des serments sacrez,
Il aura d'une paix accepté l'iniustice,
Que iamais de ce bien le traistre ne joiüsse,
Ny des états conquis, ny du jour désiré,
Mais meure avant ses jours dans le sable enterré.
Ce sont là, iustes Dieux, mes ardentes prieres,
Je verse avec le sang ces paroles dernieres.
Et vous, ô Tyriens, d'un courage irrité,
Persecutez sa race & sa posterité,
Donnez cette faueur à nos cendres éteintes,
Que vos dieux nations ne soient iamais étreintes,
Qu'un^b vengeur quelque iour renaisse de mes os,
Qui ne donne aux Troyens ny trêve ny repos,
Qu'aux saisons à venir, ou que dans les presentes,
En quelque temps qu'on ayt des forces suffisantes,
Que mon peuple se trouue aux combats disposé,
Le riuage s'esleue au riuage opposé,
Que dans l'effort cruel des sanglantes allarmes,
Les mers choquent les mers, & les armes les armes,
Que ses propres^c nepueux égorgent ses nepueux,
Ratifiez grands Dieux, exécutez nos vœux.

^a Ces imprecations eurent leur effect dans la guerre d'Enée en Italie contre les Rutules, où furent tués plusieurs Troyens, Et dont le terme fut une paix, par laquelle il fut accordé que les Troyens seroient condamnés au peuple Latin & perdroient le nom & les armes; Après laquelle Enée fut noyé dans le Numique sans que son corps se trouuast. Ensuite arriuerent aux Romains successeurs d'Enée les guerres de Carthage ou Puniques dont ils furent longtemps persecutez, & comme toutes

ces amours sont fabuleuses, il est à croire que le Poëte ne les a inventés que pour trouuer plus loin la source de ces importantes guerres dans la dissertation des fondateurs de l'un & de l'autre peuple. ^b Annibal chef des Carthaginois. Il designe les sanglantes batailles nauales données entre les Romains & les Africains. ^c On le peut appliquer aux guerres civiles des Césars arriuées du temps de Virgile.

Oo

L'Eneide de Virgile,

Hæc ait, & partes animum versabat in omnes;
 Inuisam quærens quam primum abrumbere lucem;
 Tum breuiter Barcen nutricem affata Sichæi;
 Namque suam patria antiqua cinis ater habebat;
 Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem:
 Dic corpus properet fluuiali spargere lympha,
 Et pecudes secum, & monstrata piacula ducat:
 Sic veniat: tuque ipsa pia tege tempora vitta.
 Sacra Ioui Stygio, quæ rite incepta parauit,
 Perficere est animus, finemque imponere curis,
 Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.
 Sic ait: illa gradum studio celerabat anili.
 At trepida, & cæptis immanibus effera Dido
 Sanguineam voluens aciem, maculisque tremen-
 tes

Interfusa genas, & pallida morte futura,
 Interiora domus irrumpit limina, & altos
 Conscendit furibunda rogos, enseque recludit
 Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.
 Hic postquam Iliacas vestes, notumque cubile
 Conspexit, paululum lacrymis, & mente morata,
 Incubuitque toro, dixitque nouissima verba:

Liure quatriesme.

297

Acheuant ce discours, furieuse, insensée,
Didon de toutes parts agitoit sa pensée,
Cherchant auidement de terminer le cours,
Et de rompre au plutost la trame de ses jours,
Puis appellant Barcé nourrisse de Sichée,
(La sienne estoit à Tyr dans la tombe couchée.)

Nourrisse (luy dit elle) en termes de douceur,
Va, ma chere nourrisse, appelle Anne ma sœur,
Cours vers elle, & luy dy qu'elle se diligente,
De s'arrouser le corps d'une eau viue & courante,
Qu'elle amene avec soy le bestail ordonné
Et le preparatif à l'autel destiné,

Et toy pour celebrer cette pieuse feste,
D'atours & de rubans enuironne ta teste,
Il faut que les honneurs à Pluton destinez,
Soient par nous au plutost saintement terminez,
Et pour calmer enfin les ennuis de mon ame,
Au bucher du Troyen ie veux donner la flame.

Elle dit, & la vieille avec empressement,
Se haste d'obeyr à son commandement.

Mais la Reyne farouche & de frayeur tremblante,
Le teint blesme, & roulant sa prunelle sanglante,
Trauerse du Palais les lieux plus reservez,
Et furieuse monte aux buchers esleuez,
Tire le fer Troyen, cher & pretieux gage,
Qui n'estoit pas trouué pour ce funeste usage:
Puis apres que d'un ail & d'un front rigoureux
Elle eust consideré le fantosme amoureux,
Sus les habits Troyens & la couche connue,
De pleurs & de pensers quelque temps retenuë,
Elle étend sus le lict ses membres languissants,
Et dit auant mourir les supremes accents.

O o ij

«Ceux qui
sacrifioient
aux puis-
sances in-
fernales
s'arrou-
soient d'eau
pure, ceux
qui sacri-
fioient aux
Celestes se
l'arrousoient
entiere-
ment.

L'Eneide de Virgile,

Dulces exuuicæ, dum fata, deusque sinebant;
Accipite hanc animam, meque bis exsoluite cū-
ris.

Vixi, & quem dederat cursum fortuna, peregi,
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui, mea mœnia vidi,
Vltæ virum, pœnas inimico à fratre recepi.
Felix, heu nimium felix, si littora tantum
Numquam Dardanice tetigissent nostra carinæ,
Dixit, & os impressa toro, moriemur inultæ?
Sed moriamur, ait, sic? sic iuuat ire sub um-
bras.

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, & nostræ secum ferat omnia mor-
tis.

Dixerat: atque illam media inter talia ferro,
Collapsam aspiciunt comites, ensemque cruo-
re

Spumantem, sparsasque manus, it clamor ad
alta

Atria: concussam bacchatur fama per urbem.
Lamentis, gemituque & fœmineo vlulatu

Liure quatriesme.

293

Preieux ornements, cheres & douces marques,
Tandis que le souffroient Jupiter & les Parques;
Receuez cét esprit qui va quitter son corps,
Et me déueloppez de ces cruels transports.
J'ay vécú desormais & finy cette vie,
Où m'auoit en naissant la fortune asseruie,
Et maintenant mon ame exempte de ses fers,
Et ma superbe image ira dans les enfers.
J'ay mis les fondements d'une ville superbe,
J'ay veu mes murs naissants esleuez dessus l'herbe,
De la mort d'un mary i'ay sceu tirer raison,
Et d'un frere ennemy punir la trahison,
Heureuse, heureuse, hélas! si la flotte Troienne
N'eust iamais a bordé la riue Lybienne.

A ces mots, sus la couche imprimant son beau front,
Ab! nous allons mourir sans venger nostre affront.²
Mais mourons (reprit-elle) ainsy de cette sorte.²
Mon ame avec plaisir sous les ombres s'emporte,
Que le cruel Troyen engloutisse des yeux
Du milieu de la mer, la clarté de ces feux,
Et qu'il emporte au moins en quittant ces riuages,
De la mort de Didon les funestes presages.

A peine elle acheuoit qu'on la vit tout à coup
Au milieu du propos tomber dessous le coup,
La poictrine & la main degouttante & mouillée,
Et la lame de sang & d'écume souillée.
Des effroyables cris s'éleuent au plancher,
Et vont dans le Palais au large s'épancher;
De cette horrible mort la prompte renommée,
Est par toute la ville en vn instant semée,
De lamentations & de gemissements,
Et de clameurs de femme & de longs burlements,

O o iij

L'Eneide de Virgile,

Tecta fremunt : resonat magnis plangoribus æ-
ther.

Non aliter, quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros; flammæque furentes
Culmina perque hominum voluantur, perque deo-
rum.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu
Vnguibus ora soror sedans, & pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat:

Hoc illud germana fuit? me fraude petebas?

Hoc rogas iste mihi, hoc ignes, aræque para-
bant?

Quid primum deserta querar? comitemne sororem

Spreuisti moriens? eadem me ad fata vocasses:

Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora tu-
lisset.

His etiam struxi manibus, patriosque vocavi

Voce deos, sic te ut posita, crudelis, abessem?

Extincti te, meque soror, populumque, patres-
que

Sidonios, urbemque tuam, date, vulnere tymphis

Abluam, & extremus si quis super halitus errat

Liure quatriesme.

295

Resonnent les autels & les maisons fremissent,
Dessus les airs frappez de plaintes retentissent,
Comme si la cité sanglante de combats,
Où l'ancienne Tyr alloit tomber à bas,
Et qu'auecque Fureur les flammes épanduës
Du sommet des maisons roulassent dans les nuës.

Anne, le cœur troublé de l'effroy des courants,
En mesme heure l'apprit de cent cris differents,
Elle soiuille son front d'un ongle opiniastre,
Et martele de coups sa poitrine d'Albastre,
Passe au milieu de tous, appelle par son nom
D'une effroyable voix la mourante Didon.

C'estoit cela, ma sœur ? tu me voulois surprendre,
C'est le piege fatal que tu me voulois tendre ?

Ce que ce sacrifice & ces buchers mortels,
Ce que me prepaioient ces feux & ces autels ?

Que te diray-je, belas ! mourante delaissée ?

Relas ! par où sera ma plainte commencée ?

Dedaignois-tu ta sœur pour compagne de mort ?

Ab ! ne deuois-tu pas m'appeller à ton sort ?

Vne mesme douleur, mesme heure, mesme épée,

De nos jours des vnis eust la trame couppee.

Quoy ? i'ay doncques dressé ce bucher de mes mains ;

Inuoqué le secours de nos Dieux inhumains,

Afin cruelle afin qu'ainsi t'ayant laissée,

Tu peusses accomplir ta barbare pensée ?

Ab ! tu nous as tuez par cét assassinat,

Et toy, ma sœur, & moy, ton peuple & le senat.

Allez, belas ! courez, donnez moy de l'eau pure,

Que ie laue le sang qui sort de sa blessure,

Et qu'il me soit permis de cueillir en mourant,

S'il reste sus sa lèvre un soupir expirant,

L'Eneide de Virgile,

Ore legam: sic fata, gradus euaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa soue-
bat

Cum gemitu, atque atros siccabat veste cru-
ores,

Illa graues oculos conata attollere, rursus
Deficit: infixum stridet sub pectore vulnus.

Ter sese attollens, cubitoque innixa teuauit,

Ter reuoluta toro est, oculisque errantibus, alto

Quæsiuit cælo lucem, ingemuitque reperta.

Tum Juno omnipotens longum miserata dolo-
rem,

Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,

Quæ luctantem animam, nexosque resolveret ar-
tus.

Nam, quia nec fato, merita nec morte peribat,

Sed misera ante diem, subitoque accensa furo-
re,

nondum illi flauum Proserpina vertice crinem

Abstulerat, Stygioque caput damnauerat Orco.

Ergo Iris croceis per cælum roscida pennis,

Mille trabens varios aduerso Sole colores,

Elle

Liure quatrième.

297

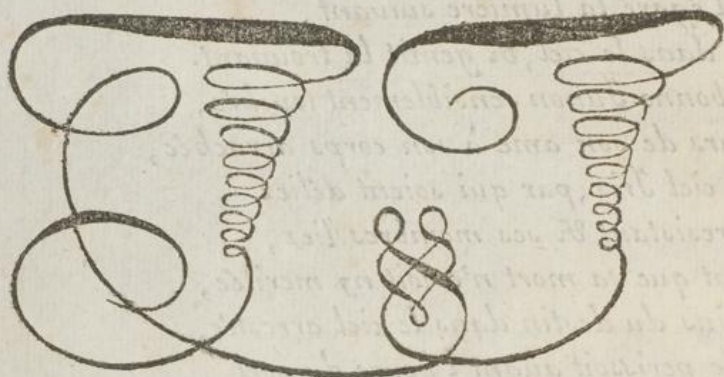
Elle gagne à ces mots le haut de la montée,
Et tenant dans ses bras, de douleur transportée;
Presse sa pauvre sœur demy morte à son flanc,
Et des pans de sa robe en essuye le sang.
Elle au bruit de sa voix ouvrant ses yeux malades,
Et tâchant de leuer ses pesantes œillades,
Foible s'euanoüist au milieu du dessein,
Le coup bouillant de sang luy siffle dans le sein.
Trois fois se releuant, trois fois elle retombe,
Trois fois la miserable à la douleur succombe,
Et d'un œil égaré la lumiere suiuant,
La cherche dans le ciel, & gemit la trouuant.
Lors la bonne Junon sensiblement touchée,
Des douleurs de son ame à son corps arrachée,
Mande du ciel Iris, par qui soient déliez
Son esprit resistant & ses membres liez,
Car d'autant que sa mort n'estoit ny meritée,
Ny des mains du destin dans le ciel arrestée,
Mais qu'elle perissoit auant l'heure du sort,
Et l'esprit allumé d'un violent transport,
La noire Proserpine, à son depart du monde
N'auoit pas enleué sa cheuelure blonde,
Et desliurant ainsi son ame de ses fers,
Abandonné sa teste au sejour des enfers.
Doncques l'humide Iris dans le sein de la nuë,
D'une plume dorée haut en l'air soutenüe,
Fait briller dans un arc tout mouillé de ses pleurs
La pompe & l'appareil de ses viues couleurs,
Puis coulant dans les airs au soleil opposée,
Vole, & dessus sa teste agilement posée:
Par ordre ie le porte à Pluton dedié,
Et tire de ce corps l'esprit congedié.

P p

L'Eneide de Virgile,

Deuolat & supra caput adstitit: Hunc ego Diti
Sacrum iussa fero, teque isto corpore soluo.

Sic ait, & dextrâ crinem secat: omnis & unâ
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.



Liure quatriesme.

299

Elle acheue ces mots & d'une main scauante,
Coupe vn fil de cheueu sus sa teste mourante,
Et toute la chaleur ensemble s'écoula,
Et l'esprit degagé dans les airs s'en alla.

